9 décembre 1972 Vol. 14, No 50

perspectives
LE SOLEIL

BRRR! BRRR! ET ÇA NE FAIT QUE COMMENCER
PAGE 32

UN VILLAGE, UN MAGASIN, 125 ANS D'HISTOIRE
PAGE 2

LE ROMAN POLICIER, ÇA VOUS PLAÎT?
PAGE 8

VIVRE D'AMOUR ET D'ART
PAGE 16

par Christiane Duchesne

SAINT-CASIMIR-DE-PORTNEUF

125 ANS D'HISTOIRE QUOTIDIENNE VUE DU VIEUX MAGASIN GÉNÉRAL

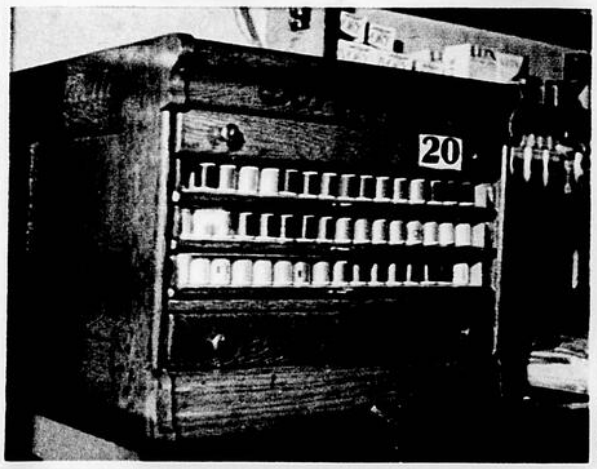
Saint - Casimir - de - Portneuf: cent vingt-cinq ans d'histoire, d'histoires de famille et d'histoires de village, cent vingt-cinq ans de vie quotidienne!

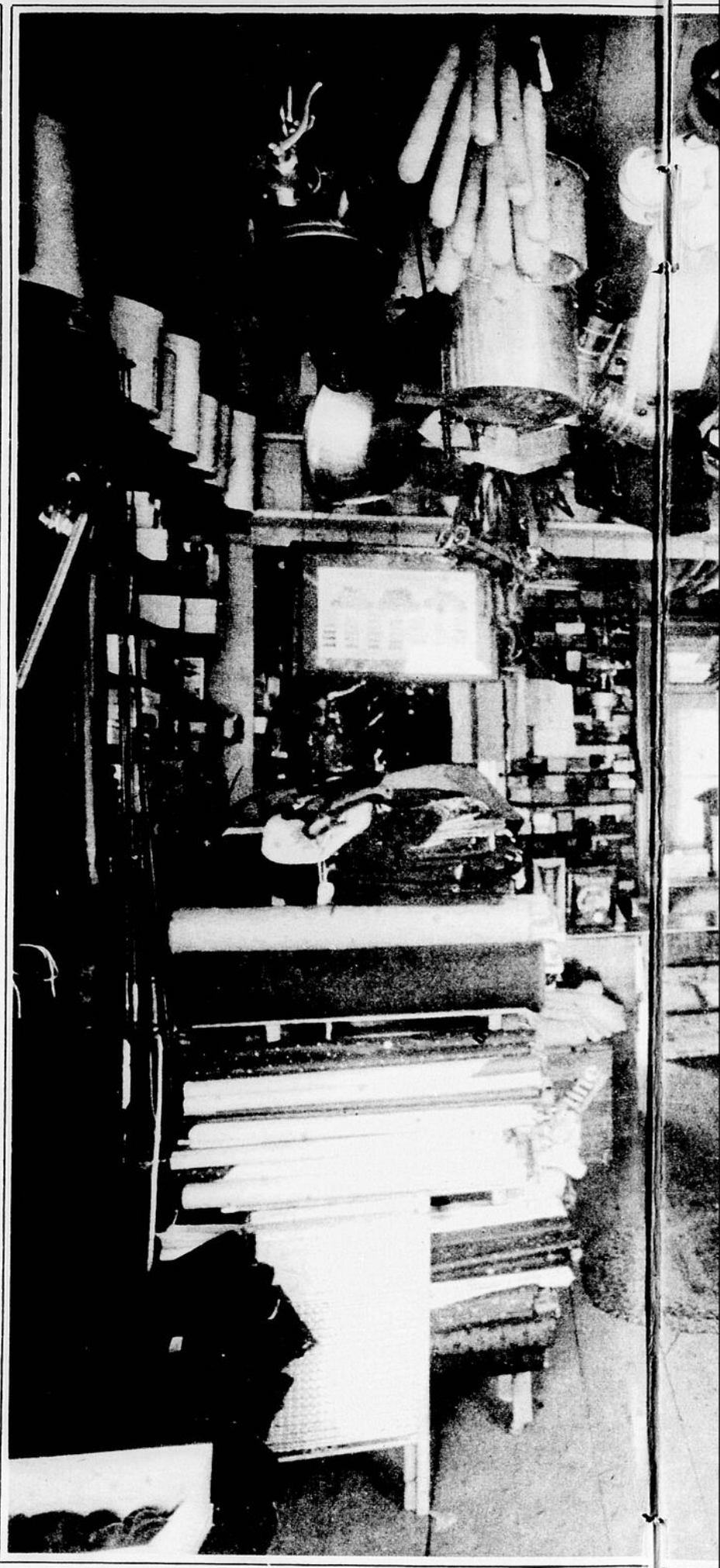
Saint-Casimir fait partie de ces villages qui évoluent sans heurts, où les souvenirs vivent toujours à fleur de mémoire. Les changements s'y font en douceur, les scandales s'y racontent à voix basse, mais les nouvelles courent vite. Tout se dit, tout se conte. Et s'il s'en dit des choses dans un village, c'est sur le perron de l'église et au magasin général qu'il s'en débite le plus.

On s'étonnera que dans un seul village il y ait eu cinq ou six magasins généraux: chacun avait ses spécialités: quincaillerie, tissus ou "marchandise sèche"; chacun avait ses préférences, ses clients, ses habitudes et ses histoires. Il en existe encore, modernisés, changés, agrandis, mais l'un d'eux demeure inchangé: celui des demoiselles Mayrand, boulevard de la Montagne, à côté de l'église.

Deux demoiselles aux tendres prénoms, Brigitte et Emérentienne, dignes filles de Marc-Alfred Mayrand, connu comme menuisier jusqu'en 1892, l'année où il abandonna le métier pour devenir marchand général. Le nom en caractères de porcelaine blanche

Suite page 4

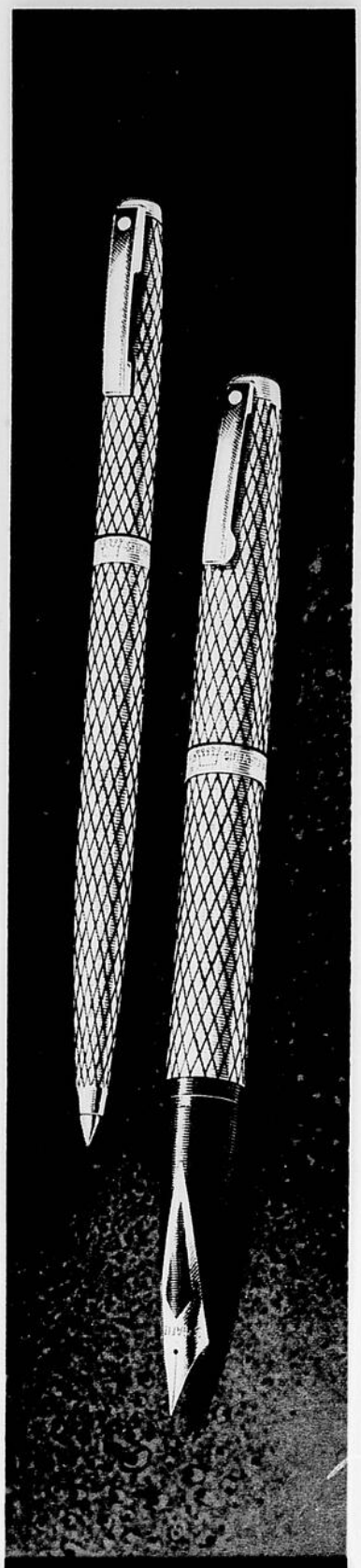




Photos Eric Daudelin

Cette photo d'autrefois montre, assis, le fondateur du magasin, M.-Alfred Mayrand; debout derrière le comptoir: au fond, tout en noir, Mme Mayrand et deux de ses filles, mortes depuis, encadrant Emérentienne.

STERLING PAINTS
MONTREAL



Le cadeau extraordinaire.
L'apogée
de perfectionnement
du maître-artisan.

Il y a des occasions ou seulement l'extraordinaire suffit. C'est le moment d'offrir un "Silver Imperial" en argent massif ou un "Imperial Sovereign" doublé d'or. Majestueux chefs-d'oeuvre signés par le manufacturier de stylos le plus en vue au monde. Stylos-bille et ensembles de $17.50 à $75.00.

SHEAFFER
les artisans fiers

Sheaffer Pen Company, Goderich, Ont.,
Une division de textron Canada Ltée

dans la vitrine du magasin, M.-A. Mayrand, comme en 1892, sauf le premier M qu'on garde dans un tiroir en attendant de le replacer.

Le métier de menuisier n'était pas de tout repos, surtout pour ceux de la race de M.-A. Mayrand qui travaillaient le bois d'église. Ils partaient cinq ou six, avec des ornements de cathédrale plein la tête; ils partaient au printemps pour revenir à l'été et peut-être seulement au début de l'automne. Entre autres lieux, Chicoutimi où ils travaillèrent à décorer la cathédrale. Et s'il est une église dont M.-A. Mayrand pouvait être fier, c'est celle du petit village de Saint-Stanislas-de-Champlain où il a sculpté la chaire, et il le disait.

A chaque église, c'étaient de longs voyages et de longs mois à vivre en pension, à manger plus ou moins bien au goût de la logeuse qui songeait bien plus à faire des économies qu'à bien nourrir ses pensionnaires.

C'est ainsi qu'un jour, après plusieurs années de cette vie difficile, quand il est au début de la quarantaine, marié et père de trois petites filles, M.-A. Mayrand décide de changer de vie et de devenir marchand général. Il s'installe à Saint-Casimir, village sillonné de cours d'eau: la rivière Blanche, la rivière Noire et la rivière Sainte-Anne. La terre est sculptée par la force des eaux; les rivières passent à côté des maisons, tout simplement.

Saint-Casimir a très peu changé depuis cette époque des débuts du magasin général. Quatre-vingts ans de légers changements, d'évolution tranquille; nouvelles écoles, nouveaux magasins, nouvelles maisons, bien sûr. Mais la façade de chez M.-A. Mayrand reste toujours la même, à peu de choses près. L'intérieur a à peine changé, on ne trouve pas exactement les mêmes choses sur les mêmes tablettes, on ne vend plus de tire-boutons, ni de graines de semence. Mlle Emérentienne précise: "Du temps de papa, il y avait de tout dans le magasin, toute la quincaillerie, la peinture, où il s'y connaissait à fond, les tissus, les rubans, les draps de laine dans le grenier avec les chapeaux, les gallons de mélasse dans la cave, le riz, le sirop, les teintures."

Il y avait de tout pour tout le monde, de la cave au grenier, dans le hangar d'en arrière; la cave immense était divisée par des allées tellement il y avait de marchandise. Il y avait de tout, pour les hommes de chantier qui venaient acheter leur baril de mélasse, leur poche de fèves et leur poche de pain avant de "monter" pour l'hiver. Pour les filles de Prosper à qui il fallait toujours des rubans neufs dans les cheveux. De la morue séchée dans un gros baril sur la galerie d'en avant pour nourrir les grosses familles. Des bottines pour les "cageux" qui descendaient le bois sur les rivières. "Ils s'appelaient cageux, poursuit Emérentienne, à cause des piles de bois qu'ils construisaient comme des cages et qu'ils faisaient flotter pour descendre la rivière Sainte-Anne. Ils partaient de Saint-Alban, de Saint-Thuribe, de Saint-Ubald, jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pérade où ils allaient porter leur bois. Ça faisait bien neuf milles et plus . . . et puis, ils remontaient à pied, les cageux, et quand ils remontaient, on les voyait passer vers quatre heures de l'après-midi. Ils n'avaient pas fini leur journée: il fallait couper le bois pour les cages du lendemain. Ils partaient de bonne heure."

Des bottines pour les cageux et pour les frères du collège, qui en faisaient une forte consommation. Les frères du collège et les soeurs du couvent, les seules à posséder une glacière. "La glace, dit Emérentienne, les hommes la sciaient à même la rivière Sainte-Anne, au gaudendard sur la rivière et ils la tiraient au pic. Pas n'importe où: à l'automne, il fallait prévoir où est-ce qu'on la couperait parce que, dans les remous, la glace était mince. Il fallait avoir l'oeil sur les bons coins, les endroits calmes. Et puis, ils mettaient la glace dans les glacières, des cabanes de bois avec trois pieds de bran de scie dans le fond; un rang de glace, un rang de bran de scie, plein la cabane et bien à l'ombre. Ça se gardait tout l'été. Le couvent avait sa grosse glacière, c'était la fabrique à glace. De la vraie glace. Parce que, quand la glace "fabriquée" est sortie, les gens n'en voulait pas. Personne ne voulait acheter de la fausse glace. Ça donnait un mauvais goût. Ce n'était pas de la glace de la rivière. Mais tout le monde s'y est habitué, évidemment."

Dans cette photo récente, toujours derrière le même comptoir, de g. à dr., Adalbert, Brigitte et Emérentienne Mayrand (en jabot blanc) qui encadrent l'auteur.

SAINT CASIMIR DE PORTNEUF

Comme tout le monde s'habitue aux nouvelles inventions, aux nouveaux systèmes.

"Tu penses que ce n'était pas un nouveau système quand le bonhomme Chalifoux a installé l'aqueduc?" C'est le fils de M.-A. Mayrand qui raconte: "C'était bien avant moi, peut-être en 80, il avait installé des tuyaux de bois pour amener l'eau à Saint-Casimir! Des tuyaux creusés à la main, rentrés dans la terre à la pelle, qui rétrécissaient à un bout pour rentrer dans l'autre tuyau. A dix pieds le tuyau (on ne peut pas espérer plus d'un seul tronc d'arbre), ça fait du travail. Et puis, l'eau on n'allait pas la chercher à côté, elle venait de loin!"

Tout le monde travaillait fort, se couchait tôt, se levait tôt. Et au magasin, personne n'a jamais flâné. Il y avait de quoi occuper le père et ses trois aînées: l'entretien, la vente, les commandes et les achats, l'inventaire annuel. Et en plus, les demoiselles Mayrand avaient le temps de tricoter, de crocheter les plus belles dentelles, de tisser les draps les plus fins, brodés au Richelieu, de monter des nappes immenses, des rideaux d'étamine, de se faire des robes à volants et de trouver la vie belle. Preuve en est cette expression toute en douceur dans la bouche de Mlle Emérentienne: "Bon comme la vie!" Les demoiselles Mayrand, habiles à tous ces ouvrages manuels, étaient à même de donner les meilleurs conseils aux dames qui venaient acheter de la laine, du lin, du fil, du *frilling*, de l'indienne, du ruban de soie. Bien sûr, on en vend peut-être moins, on n'en vend peut-être plus du tout, mais le magasin garde toujours ses mêmes comptoirs immenses en bois patiné par ses quatre-vingts ans d'existence et d'usure, ses mêmes tablettes, ses mêmes petits bancs de bois: aucune rénovation, aucun changement: rien d'autre qu'un charme ancien tout émouvant.

Le travail ne manquait jamais et la vie était belle. Elle semble l'être toujours même si tout n'est pas comme avant.

Suite page 7

é des
hener
Des
, ren-
e, qui
pour
u. A
peut
seul
u tra-
allait
elle

aillait
evait
onne
it de
t ses
ven-
les
el. Et
May-
rico-
elles
os les
elieu,
men-
e, de
nts et
euve
te en
e de
'Bon
isel-
tous
aient
meil-
qui
e, du
l'in-
Bien
-être
-être
gasin
emes
bois
s ans
ses
emes
cune
nge-
u'un
ant.
ja-
Elle
ne si
.

Savourer une Mark Ten, c'est comme avoir toute la table dans sa main.

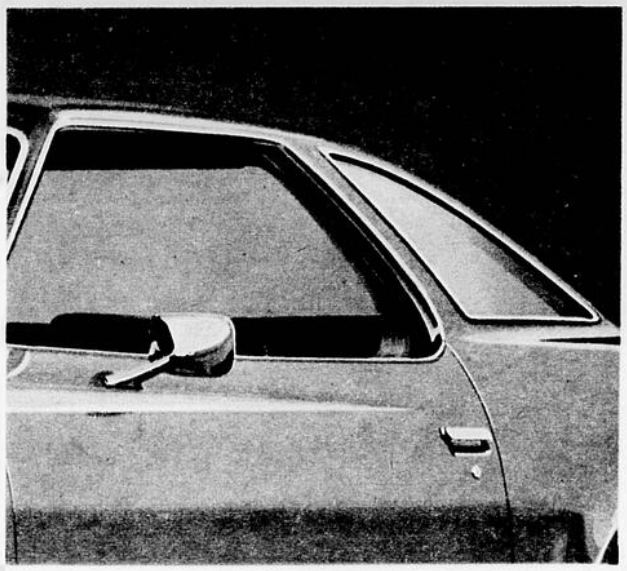
C'est une vraie satisfaction que vous obtenez à chaque cigarette Mark Ten : un tabac de qualité, une riche saveur qu'on goûte à plein.

Ça contente!

BOUT FILTRE · BOUT UNI · MENTHOL

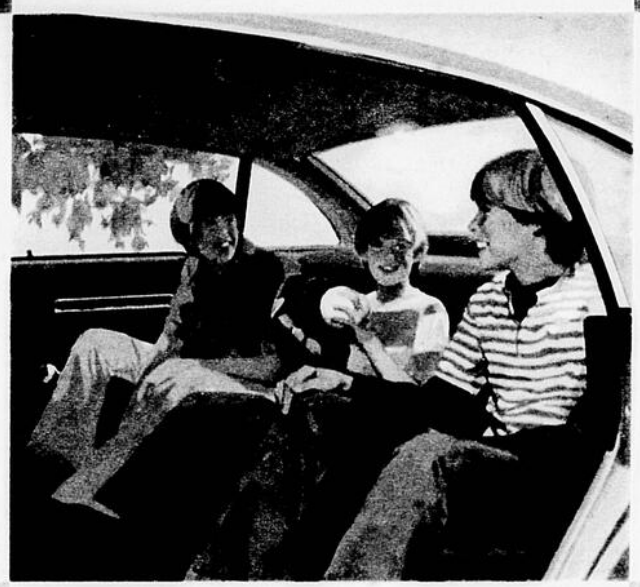
UNE ÉLÉGANCE INÉDITE

Lignes nouvelles, surface vitrée agrandie: chacun des occupants a une meilleure visibilité. Le toit ouvrant (fourni en option) permet de profiter du soleil. Dans la Chevelle, on a presque l'impression de se promener au grand air.



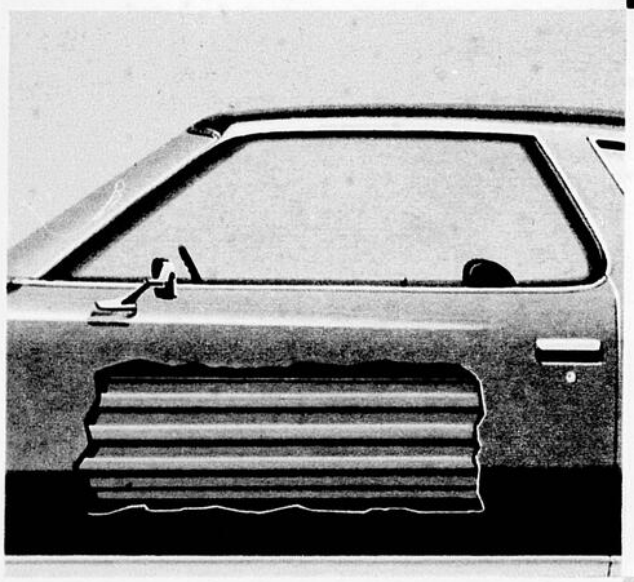
UN CONFORT plus GRAND

C'est un plaisir que de voyager sur les nouveaux sièges de la Chevelle. A l'avant comme à l'arrière, ils sont entièrement rembourrés de mousse. De plus, la Chevelle est vaste et continuera de vous aller comme un gant, même si la famille s'accroît. Essayez une Chevelle 73, la voiture format familial.



UNE MEILLEURE douceur de MARCHE

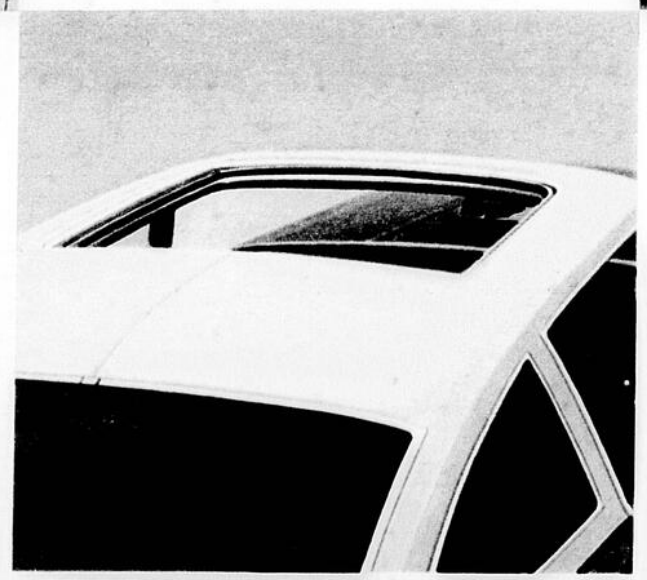
La suspension entièrement à ressorts à boudin de la Chevelle a été perfectionnée. Résultat: plus de confort, une stabilité exceptionnelle en ligne droite, une tenue de route remarquable en virage...un meilleur silence de marche aussi car le groupe moteur, le cadre et la suspension sont isolés de la carrosserie par des blocs amortissants en caoutchouc.



Le FORMAT familial

UNE PROTECTION ACCRUE

Les pare-chocs ont été améliorés. Les robustes membrures de renfort en acier montées dans les portes latérales protègent contre les collisions de côté. Dans la Chevelle, on a un agréable sentiment de sécurité. Naturellement, chaque Chevelle est équipée de ceintures et de baudriers.



Chevelle

1973 CELLE QUI VOUS IRA TOUJOURS COMME UN GANT

"Il y avait l'armoire à chapelets, dit Emérentienne. Les chapelets, ça ne se vend plus autant. Les choses changent, les unes comme les autres." Et ouvrir l'armoire à chapelets, c'était comme ouvrir une porte secrète; comme une apparition de richesse. De toutes les couleurs, de toutes les longueurs avec le soleil qui jouait sur des centaines de grains rouges, bleus, dorés, des perles vraies ou fausses: cela importait peu. C'était beau comme un miracle. Les scapulaires aussi, avec moins de charme, mais dont on soulevait les petits carrés de laine, pour trouver quoi? Combien d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants de Marc-Alfred Mayrand ont vécu dans cet espace magique! Car dans le magasin, c'était presque de la magie, tout ce qu'on pouvait trouver dans les tiroirs, dans les petites boîtes, derrière les tissus, dans tous les coins, partout, à force de fouiller on découvrait des tonnes de petites choses: des serrures, des charnières, des vis, des têtes de marteau, des bouts de dentelle, des "chantepleures usagées", comme on le voyait écrit sur la boîte sans savoir exactement ce que serait le contenu.

"Quand les enfants venaient, raconte Mlle Brigitte, on les laissait défaire les comptoirs de fil à broder et on ne les entendait plus de l'après-midi. Ils défaisaient tout, replaçaient, défaisaient encore, achetaient et vendaient à des acheteurs imaginaires des quantités incroyables de choses, et finalement ils replaçaient tout à sa place. Et nous, nous étions tranquilles."

Il y avait de quoi fasciner une bonne demi-douzaine d'enfants, même les plus excités, avec la boîte à teintures et tous ses petits casiers de bois, le comptoir à rubans, de satin, de velours ou de soie cordée, les catalogues de peinture avec toutes les couleurs, les assortiments de laine qui n'en finissaient plus, les tiroirs à boutons. L'univers des tiroirs n'était pas celui des tablettes ni celui du plafond. Et Mlle Emérentienne explique de sa voix douce: "On accrochait pas mal de choses; aujourd'hui, c'est plus difficile de grimper pour nous! Il y avait des manches de gaudendard, des chaudrons de fonte, des valises, des porte-poussière, des canards, des fouets, des louches, des passoires, des chaudières, des poulies, des harnais. Il y avait beaucoup de choses au plafond."

Et tout cela s'achetait à un prix inconcevable aujourd'hui. Les demoiselles Mayrand sourient en ouvrant le grand livre des comptes de 1908, sachant bien l'effet qu'il produira. C'est là qu'on trouve tout, les prix de chaque chose achetée tel jour

SAINT CASIMIR DE PORTNEUF

par un tel. Chaque nom est tracé de la belle écriture de M.-A. Mayrand. A la page de Maxime Laviolette, les achats du mois d'août se chiffrent à huit dollars et soixante-cinq, de sirop, de savon et de nourriture, sans compter le loyer mensuel de trois dollars et demi, car M. Mayrand louait deux petites maisons en arrière, une à trois dollars et demi, l'autre à deux et demi. Maxime Laviolette n'était pas riche mais achetait quand même pas mal de choses: à quarante-cinq cents la paire de souliers en toile, dix cents la douzaine d'oeufs, cinq la livre de cassonade, cinq aussi la livre de vermicelle, le coût de la vie était ce qu'il était. A la page suivante, Azarias Langlois payait dix cents la verge de drap, et quinze pour une vitre taillée; il payait souvent une partie de ses comptes en espèces, comme bien d'autres: en vache, en "corde de bois mou", en oies ou en agneau. A raison de quinze dollars la vache, deux dollars pour deux oies, un dollar et vingt-cinq la corde de bois mou, quatre-vingt-dix cents pour un minot et demi de sarrasin, et quatre dollars pour "1 agneau en vie".

Et de tous ces gens qui achetaient au magasin, il en était un qui payait toujours en argent, une fois par année, et c'est cet argent qui servait à tous les Noël à acheter les cadeaux des enfants Mayrand. "Il payait une fois par année et avant les Fêtes, papa allait collecter. Si c'était deux cents dollars, on avait les étrennes en conséquence." Il y avait sept enfants. Et de Noël aux Rois, les enfants Mayrand avaient l'extraordinaire permission de faire ce qu'ils voulaient dans le magasin . . . jusqu'à l'inventaire.

M.-A. Mayrand réservait à ses enfants une part des recettes, avec toute la droiture d'un bon père de famille.

"Qu'est-ce qu'il y avait encore? dit Mlle Brigitte. La vitre, oui, on taillait de la vitre, mais quand papa est mort, j'ai tout donné ce qu'il en restait parce que je n'ai jamais été capable de la couper. La peinture aussi, c'est tombé. Mais avant, il y en avait des quantités!" — "Et les trente-jours . . . ça ne doit plus être connu, dit Mlle Emérentienne en riant. C'est son frère qui explique: "Les trente-jours, c'étaient des allumettes qu'on vendait dans des petites boîtes de carton, des petites boîtes rondes à un cent la boîte. Quand les hommes allumaient leur pipe, ils commençaient par se frotter l'allumette le long du derrière de la cuisse, et avant qu'elle s'allume ils avaient le temps de bourrer leur pipe et de discuter, toujours l'allumette à la main. Au temps que ça prenait pour que l'étincelle se fasse, on appelait ça des trente-jours. Et ça faisait de belles grandes lignes blanches sur leur pantalon."

Après les trente-jours, il y a eu les allumettes "péteuses", celles qui lançaient des éclats de soufre avec un petit bruit suspect. C'était un peu comme celles d'aujourd'hui, mais un peu moins perfectionnées. Et tous ces hommes qui fumaient la pipe et qui s'allumaient aux trente-jours, il leur fallait des crachoirs, encore une chose qui se vendait beaucoup. Souvent quand ils s'amenaient au magasin, les soirs où les gens venaient parler et discuter, ils s'assoyaient sur les petits bancs de bois avec le crachoir au milieu de la place. "Et nous, les petits, on surveillait de la cuisine pour voir lequel manquerait son coup, dit le frère. Il y en a qui faisaient ça de très loin, c'était de vrais concours!"

Il n'y a pas dans l'histoire du magasin M.-A. Mayrand de scandales ni d'esclandres, il n'y a pas d'histoires de fou, de folies à raconter, comme il a pu y en avoir ailleurs. Une vie calme et sereine au rythme des jours, de ces vies qui font vieillir à peine et doucement. Des vies tout en droiture et en honnêteté, en travail quotidien bien fait, sans affolement ni dépressions nerveuses, aussi calmes que le paysage.

C'est une région de douceur, de grandes plaines à peine troublées par de légers vallons, par les méandres de la rivière Sainte-Anne, avec au fond les montagnes bleuissantes. Du village à la montagne il y a cette longue route droite et plate, et dans la montagne, personne.

Personne si ce n'est cette famille de bohémiens qui descendait par la grand-route et qui apeurait le village tout entier. Le téléphone sonnait dans toutes les maisons, nerveusement, et on se passait le mot: "Les bohémiens descendent . . ." On fermait le magasin. On avait peur du vol, de l'étrangeté de ces gens inconnus, de l'imprévu, du mystérieux, mais de quoi exactement? On ne savait rien d'eux. Et par les fenêtres du magasin bien verrouillé, on les regardait passer dans le silence du village désert. Les demoiselles Mayrand tenaient leurs nièces bien serrées dans leurs bras et les enfants s'imaginaient les pires choses, comme dans les histoires noires de bohémiens sales et voleurs: que la voiture des bohémiens était pleine d'enfants volés, volé aussi le petit chien maigre qui courait derrière la voiture. Des images à peupler les rêves d'enfant pendant des jours.

Une fois les bohémiens passés, on n'y pensait plus et le calme habituel revenait au magasin. C'était peut-être la seule histoire de peur, on l'oubliait le plus vite possible.

On recommençait à vivre doucement comme avant, comme l'été d'avant, comme l'hiver d'avant, sans trop de changements si ce n'est qu'un jour les rouleaux à neige ont été remplacés par les souffleuses, les chevaux par les automobiles, si ce n'est qu'un jour on vit les jeunes se promener en moto. Tant de modes de vie différents, de modes différentes depuis 1892, et c'est à peine si tous ces intérieurs tranquilles en ont été troublés.

Le magasin n'a pas vraiment changé, les demoiselles Mayrand non plus. Et c'est cette impression de calme sans époque et en dehors du temps, cette actualité troublante faite pourtant de souvenirs et d'histoires presque centenaires, qui étonnent les gens de la ville égarés dans Saint-Casimir, ou dans cent autres villages perdus dans les terres.

A neuf milles du fleuve, à mi-chemin entre l'eau et les montagnes, le temps est immuable. ●

RICARD

Bienvenu à toute heure

UN VOLUME DE RICARD
CINQ VOLUMES D'EAU
NATURELLE TRÈS FRAÎCHE

Ricard (R.A.Q. 222-C)
IMPORTÉ DE FRANCE

M. Antonio Charette

"ANSODENT procure à mes dentiers: propreté, fraîcheur et aspect naturel".

L'action mousseuse et effervescente d'Ansodent débarrasse des taches, de l'odeur causée par les bactéries. Votre dentier retrouvera son aspect naturel, tout en vous procurant une agréable sensation de fraîcheur.

Ceux qui s'en servent le savent: Ansodent nettoie vraiment! Essayez-le!

GORGE IRRITÉE? MÂCHEZ ASPERGUM!

Agréable au goût, efficace, la gomme médicamenteuse Aspergum contient un ingrédient éprouvé: l'AAS et procure un soulagement à l'irritation de la gorge. Achetez Aspergum aujourd'hui même, à saveur d'orange ou de cerise. Le soulagement vient en mâchant Aspergum, partout, en tout temps. Des millions de gens le font.

LE TUEUR

Le roman policier, à la fois jeu et miroir de la société

Au Québec seulement,
c'est par centaines de milliers
d'exemplaires
par année qu'on en consomme,
mais on en produit bien peu

Texte page 10

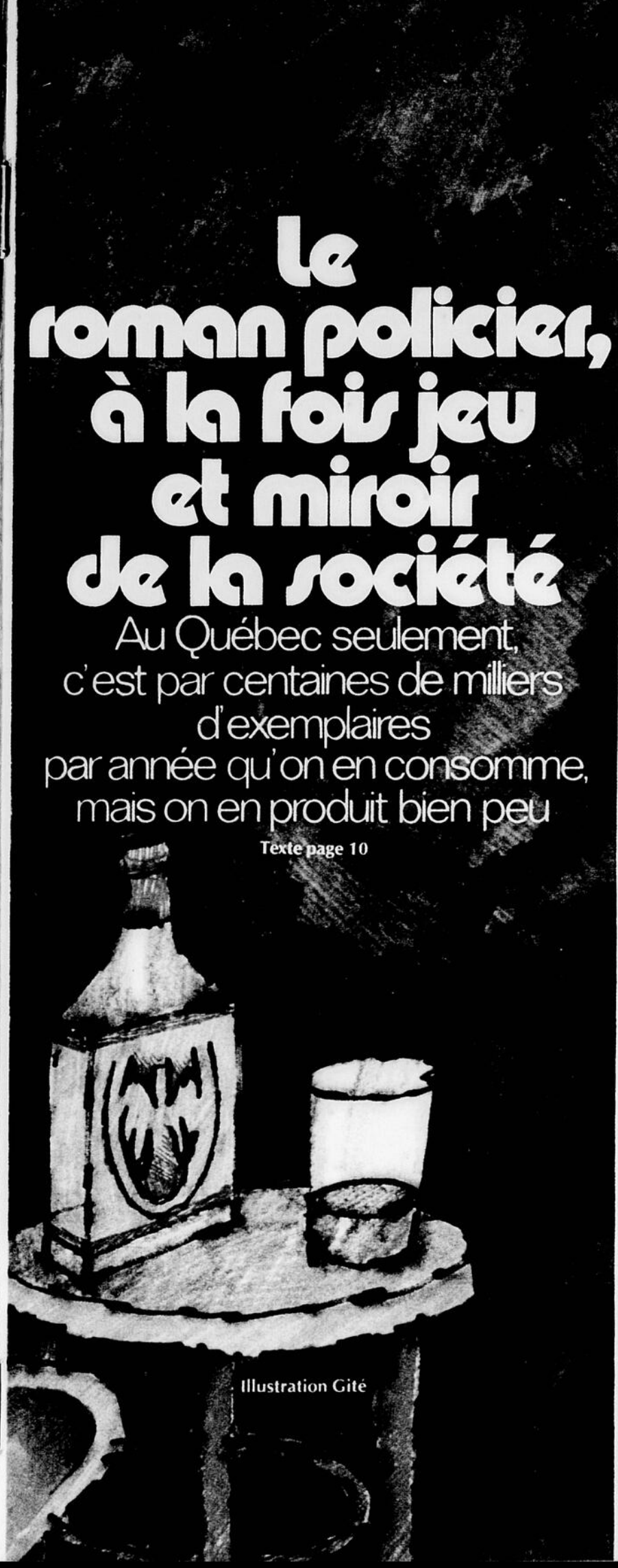
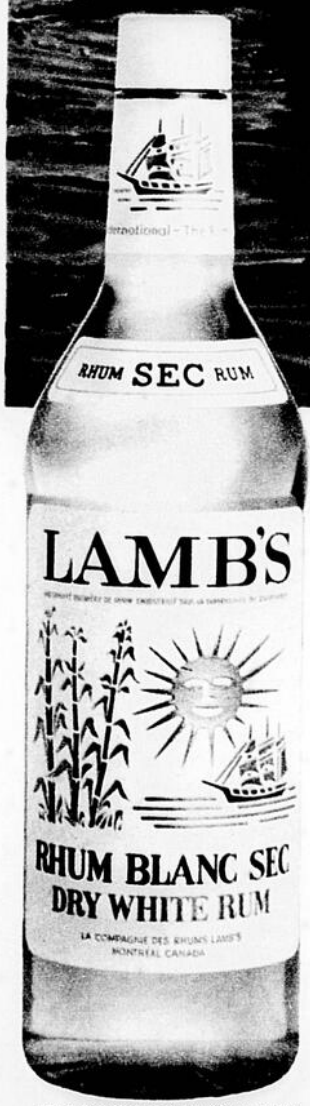


Illustration Gité

Vous en voulez une marine qui soit bien québecoise...



achetez-vous
une chaloupe...

trouvez-vous
un lac...

et du rhum Lamb's blanc

le rhum préféré
de la marine québecoise.

LA COMPAGNIE DES RHUMS LAMB'S, MONTRÉAL, CANADA

2nd Début aidera votre épiderme à combattre non seulement les fines ridules mais aussi tous les signes de vieillissement, comme les rides profondes et la patte d'oie, ainsi que les flétrissures qui sont la conséquence de la déshydratation de l'épiderme. Comment? Avec l'aide d'un ingrédient connu sous le nom de CEF (facteur d'expansion cellulaire) qui encourage les cellules cutanées à s'abreuver à la source de fraîcheur que lui apporte la formule **2nd Début.** Appliquez **2nd Début** une fois le matin et le soir au coucher. (Utiliser **2nd Début** au CEF 600 si le temps vous a encore peu marquée, et le **2nd Début** 1200 si vous ne vous y êtes pas prise à temps). Il ne vous restera plus qu'à laisser la science faire son travail. Soyez certaine que **2nd Début** vous fera un visage plus lisse, plus agréable à voir, plus intéressant aussi, parce que sans âge. Satisfaction totale garantie ou remboursement assuré.

MAL DE DENT

Enrayez la douleur rapidement— et pour longtemps! Faites comme des millions de gens. Ne souffrez plus: employez Ora-jel. Vous appliquez: soulagement instantané!

ora-jel®

PERSPECTIVES
est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques, Montréal

Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Guy Gilbert
Secrétaire
J. Charles D'Amour
Trésorier
Jean-Guy Faucher
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Président fondateur
A.-F. Mercier

Grand Marnier

MARNIER-LAPOSTOLLE

LA LIQUEUR DU CONNAISSEUR

IMPORTÉ DE FRANCE — O.G.M. MONTRÉAL

par Pierre Turgeon

Le roman policier

Les espions, si prospères au début des années 60, à l'époque de la guerre froide et de la division du monde en deux grands blocs, se portent mal depuis quelque temps: ils s'essoufflent, au cinéma ou dans les romans, à suivre une politique planétaire de plus en plus fluctuante et subtile. Quand les Etats-Unis et l'U.R.S.S. signent des traités de paix, quand Nixon et Mao-Tsé-toung se serrent la main devant les caméras de la télévision américaine, les intrigues d'espionnage les plus compliquées ou les plus fantaisistes pâlissent brusquement à côté de la simple réalité. Aussi de nouveaux personnages ont remplacé progressivement les agents secrets en tant que héros populaires représentatifs des temps modernes; ils incarnent une morale individualiste, se méfient de toutes les formes d'idéologie et portent généralement un Colt .38 à la ceinture. Qu'ils tirent les premiers ou seulement pour se défendre, qu'ils travaillent dans la police ou contre elle, qu'ils volent ou enquêtent, peu importe car ils appartiennent tous au même univers qui fascine des millions de lecteurs: celui du roman policier. A quoi attribuer l'engouement général pour un genre que l'on avait cru démodé mais qui, avec le succès de films comme *la Filière française* ou *le Parrain*, vient de faire une rentrée fracassante? A cette question, M. Jean-Marie Poupart, qui vient de publier aux Editions du Jour un essai *les Récréants*, consacré à la littérature policière, a trouvé une réponse plutôt séduisante.

— Avec le roman d'espionnage, dit M. Poupart, la fiction tentait de dépasser la réalité, de la devancer sans cesse. Cette ambition était démesurée: notre monde change trop rapidement, il obéit à des lois trop complexes. En revanche le roman policier situe son action dans le passé et la confine à décrire le destin de quelques individus; je crois qu'il participe à un certain sentiment de nostalgie, surtout aux Etats-Unis où l'on ressuscite les films de Humphrey Bogart, où l'on pense toujours avec regret à l'époque des westerns. Et le détective privé américain est une réincarnation du shérif, une manière de preux chevalier.

— Mais ce détective lui-même n'est-il pas devenu anachronique, n'appartient-il pas à la mythologie des années 40?

— Oui, mais le héros ne se situe-t-il pas par définition hors de l'actualité immédiate? Les intrigues policières se déroulent fréquemment dans le passé, ou en tout cas y font sans cesse allusion, peut-être parce que nos bandits n'ont plus le panache de leurs prédécesseurs. La spécialisation a gagné même le monde interlope. Pensez à ces truands qui se consacrent exclusivement aux coffres-forts, au maquillage des autos volées. Quelle mesquine étroitesse d'esprit comparée à la culture universelle d'un Al Capone! Même phénomène chez les policiers, d'ailleurs: dès qu'un agent tombe sur une affaire intéressante, on la lui enlève pour la confier à un expert, et j'ai entendu dire que la Sûreté de Montréal avait un service affecté uniquement aux délits de fuite.

— Avec ses Arsène Lupin, ses Sherlock Holmes, le roman policier s'éloigne fort souvent du réalisme.

— Je dirais plutôt qu'il évite de tomber dans le sérieux, qu'il se rapproche, par son côté ludique, du sport et du jeu, de ces activités que l'on pratiquait durant notre enfance et que l'âge adulte, avec son cortège de responsabilités, a reléguées au second plan. Il faut une certaine innocence pour se passionner à propos de ces histoires de bandits, mais je plains celui qui fait la fine bouche devant elles: il a perdu la faculté de rêver. Quant à moi, je ne crois pas assez à l'existence du monde, des choses qui m'entourent, pour me poser le problème du réalisme.

— Peut-on réduire la littérature policière à un simple jeu?

— Non. Surtout pas quand elle appartient à la série noire, à cette école américaine qui a décidé de quitter les salons anglais où les personnages d'Agatha Christie s'assassinaient poliment, entre deux tasses de thé, et de raconter comment les choses se passaient dans les rues de New York, à la prison de Sing Sing et dans les taudis de San Francisco. Quand on compte 12 000 meurtres par année dans un pays, comme c'est le cas aux Etats-Unis, le roman policier devient roman social, il exprime cette violence qui fait désormais partie du décor quotidien.

— Pourtant, le roman policier, en offrant comme un spectacle divertissant cette violence, court le risque de justifier cette dernière ou de la rendre tolérable.

— La série noire, en effet ne s'embarrasse pas de morale et elle prétend divertir. Voilà de quoi donner mauvaise conscience à tous les intellectuels, de quoi également aider le pouvoir auprès de la population qui, en terminant un de ces récits d'évasion, peut se dire, exactement comme après une partie de hockey: "On s'amuse, donc le monde, la société ne sont pas si mauvais." Mais doit-on périr d'ennui sous prétexte qu'on attend toujours le paradis terrestre? Faut-il condamner ceux qui prétendent nous distraire un peu de nos

Suite page 12

Seul le Toast-R-Oven de General Electric sait tout faire...ou presque.

Le Toast-R-Oven de General Electric, c'est en réalité deux appareils en un seul: un grille-pain automatique et un formidable four. Le grille-pain est horizontal et il convient à toutes les sortes de pain et de tranches . . . minces ou épaisses. Il grille automatiquement les sandwichs chauds, les muffins et les sandwichs ouverts. Le four compact est assez grand pour les gâteaux congelés, les tartes, les gaufres, les entrées, les pâtés, les pommes de terre, les repas congelés, et pour réchauffer les plats déjà cuits.

Bref, voilà un appareil portatif et automatique qui vous sert à la fois de réchaud, de gril, de four ou de grille-pain, en tout lieu, en tout temps, à votre gré.
Thermostat automatique, gradué de 200 à 500 degrés; commandes sur le devant de l'appareil. Porte à grand hublot; plateau ramasse-miettes et plateau de cuisson, tous deux amovibles.
Le Toast-R-Oven de General Electric est le seul qui en fait plus, parce qu'il est plus gros. N'est-ce pas plus sympathique?

CGE

CANADIAN GENERAL ELECTRIC

VRAI OU FAUX?

1

Il ne faut pas faire d'exercice pendant les règles.

Faux! Ce qui est nécessaire à la santé, l'est toujours, surtout pendant les règles. De l'exercice, un bon régime et une bonne nuit de sommeil font beaucoup pour prévenir et soulager les crampes menstruelles. Sachez que vous n'êtes pas "malade". Il n'y a pas de raison de changer quoi que ce soit à vos habitudes.

2

Avec les tampons Tampax, il n'y a pas d'odeur.

Vrai! Avec les tampons Tampax, l'odeur ne peut se dégager. Celle-ci ne se forme qu'au contact de l'air. Et les tampons Tampax absorbent le flux avant qu'il ne soit exposé à l'air; ainsi, l'odeur ne peut se dégager.

3

Il ne faut pas prendre de bain pendant les règles.

Faux! C'est une superstition: l'eau ne peut faire de tort. Bains et douches quotidiens sont indispensables pendant vos règles. Les shampooings aussi. Et ne vous privez pas d'aller nager. Vous pouvez vous baigner en tout temps, car les tampons Tampax sont portés intérieurement.

4

Les célibataires peuvent utiliser les tampons Tampax.

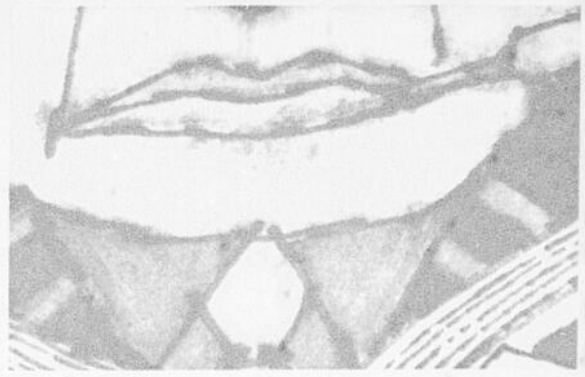
Vrai! Toute jeune fille qui est menstruée, qui peut insérer un tampon Tampax facilement et sans inconfort, peut les utiliser en toute confiance. Consultez les directives faciles dans chaque paquet.

Ce qui compte pour nous: votre protection.

CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT

LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO

Le roman policier



rhumatismes ou de nos angoisses métaphysiques? Pas de doute que le roman policier exerce un effet thérapeutique sur l'esprit, qu'il provoque un massage intellectuel. Je connais des gens qui, les soirs de cafard, se soûlaient la gueule et qui maintenant dévorent un Maigret. Je trouve la deuxième attitude nettement plus saine.

— Comment le roman policier opère-t-il sa thérapie mentale?

— D'abord il liquide les problèmes psychologiques en s'orientant tout entier vers l'action. Ensuite il balaie l'absurdité du monde en nous entraînant à poser une série de questions très précises qui recevront chacune sa réponse: qui est le meurtrier? de quelle façon a-t-il commis son crime? L'esprit se repose en affrontant des énigmes qui possèdent des solutions, au lieu de se mesurer, comme dans la littérature "sérieuse", à des problèmes insolubles, du genre: "la vie a-t-elle un sens?", etc. Mais en cela le roman policier est souvent moins mystificateur que bien des récits traditionnels, puisqu'il ne prétend pas fournir un apaisement à notre inquiétude fondamentale ni offrir des modèles exemplaires de conduite. Il promène sur le monde un regard froid, il se garde de porter des jugements définitifs ou globaux. Il nous montre une police impuissante, à cause de son incompétence ou de sa corruption, à faire respecter la justice et, de l'autre côté, des individus qui luttent pour défendre leur droit avec plus ou moins de succès mais qui, quand même, ont le courage de combattre le système; d'où un autre des effets thérapeutiques de la série noire: la revalorisation de la simple personne humaine face à la société. Enfin, et cette remarque s'applique surtout aux intellectuels, le récit se déroule sans qu'interfèrent des soucis d'ordre stylistique ou critique.

— Dans quelle mesure la montée des mass media a-t-elle popularisé la littérature policière?

— Le lecteur moyen d'aujourd'hui, sollicité sans cesse par la télévision et le cinéma, n'a plus la patience de ses ancêtres; or une série noire ne requiert pas plus de temps que le visionnement d'un long métrage, soit une heure et demie environ. De plus l'action est présentée de manière très directe, très visuelle, selon un montage qui correspond souvent à celui d'un scénario. Mais le roman policier rejoint aussi certaines expériences du nouveau roman: il refuse l'introspection, il donne aux objets, à leur description objective, une très grande importance. S'il a tellement fasciné ceux qui tentent de dépasser le récit traditionnel, c'est qu'il met à nu les mécanismes, les trucs de ce dernier, non pour les dénoncer, cependant, mais pour les faire fonctionner d'une façon parfaitement efficace. Il relève indirectement de ce que les Français nomment l'antilittérature.

— Mais ce roman policier américain dont vous parlez, les lecteurs québécois ne le perçoivent-ils pas en général à travers les traductions que nous en donne la France?

— Bien sûr. Des collections comme la Série Noire, dont le titre est passé dans le langage commun, ou Mystère exercent une sélection en général assez judicieuse parmi l'ensemble de la production américaine. Les déchets de cette dernière, plus nombreux je crois que les réussites, nous sont ainsi épargnés. Et nous avons hérité un peu de l'attitude des Français, très intellectuelle et critique, face à ce que les Américains appellent souvent, non sans un certain mépris, la "pulp literature". Aux Etats-Unis, un essai comme le mien adopterait un point de vue sociologique, plutôt que stylistique. C'est que chez nos voisins du Sud, le "policier" s'adresse vraiment à la masse, tandis qu'en France, 90 p.c. des lecteurs de la série noire sont des intellectuels. Citons, parmi ces derniers, Jean-Paul Sartre.

Mais ici, au Québec, dans cette terre que l'on dit à la croisée de la culture américaine et européenne, quel genre de public s'intéresse à la littérature policière? Nous avons d'abord cherché à nous renseigner auprès de M. Jean-Pierre Mimar, directeur des ventes aux Presses de la Cité: cette maison d'édition publie, entre autres, les collections Fleuve Noir et Mystère.

— Nous recrutons nos lecteurs, dit M. Mimar, dans les gares, les kiosques à journaux, les épiceries, plutôt que dans les librairies. Nous disposons au Québec de plus de 3 000 postes de vente, avec pour résultat que nous noyons le marché. Notre public réclame de l'action, de la violence, en somme des textes d'une lecture facile qui peuvent se dévorer entre deux métros ou pendant les annonces publicitaires à la télévision. Je ne crois pas que nos acheteurs se fient au nom de l'auteur, ils se guident davantage sur la présentation de la couverture; évidemment le prix compte aussi pour beaucoup.

— Avez-vous noté une augmentation de vos ventes de littérature policière?

— Oui, mais quelle en est la cause exacte? Une meilleure diffusion d'abord, ensuite le fait que le cinéma et l'actualité ont attiré l'attention de la masse sur le monde interlope. Quand les journaux donnent presque chaque jour des renseignements sur le trafic de l'héroïne, il est normal que la fiction se rapportant à ce dernier intéresse davantage. J'ai remarqué d'autre part une saturation des livres d'espionnage: trop de titres sont en circulation, d'où une diminution de la vente moyenne de chaque livre.

— Quels sont vos chiffres de vente présentement?

— D'un côté, nos vedettes, comme San-Antonio, s'écoulent à 8 000 exemplaires dès la première mise en place. Après un an dans les kiosques, 24 000 exemplaires ont été achetés. Songez maintenant que l'on compte toujours une trentaine de San-Antonio en circulation, et cela vous donnera une idée des profits que rapporte cet auteur à lui seul. Quant aux autres livres policiers, ceux de la collection Mystère, par exemple, où nous publions 5 volumes par mois, ils se débitent automatiquement, quels que soient la qualité du texte ou le nom de l'auteur, au rythme de 3 000 chacun. Où se situent nos clients? Chez ceux qui ne voient dans la littérature qu'une forme d'évasion, qui dévorent aussi bien les récits de guerre que les photos-romans.

Les Presses de la Cité, dont les ventes annuelles atteignent les centaines de milliers d'exemplaires au Québec seulement, professent donc un point de vue très pragmatique vis-à-vis de leur marchandise. En revanche, M. Rolf-Pierre Puls, représentant à Montréal des éditions Gallimard et, à ce titre, de la collection la Série Noire, semble miser davantage sur la qualité littéraire que sur le simple marketing pour répandre le goût du roman policier dans notre population.

— Selon moi, dit M. Puls, la Série Noire se situe aux antipodes de la littérature policière habituelle. Elle ne joue pas sur la facile identification du lecteur à un superhéros bien débrouillard qui évolue dans un univers exotique, presque féerique, elle présente au contraire un antihéros, un personnage qui se débat avec ses faibles moyens d'ê-

Suite page 14

Savon-mousse à vaporiser. Riche, odoriférant, mousseux. Emmaillotez votre peau à l'aide de cette écume luxueuse.

Eau de Cologne en pulvérisateur. Un parfum de marée vivifiant et soutenu.

Crème de soins satinée à vaporiser. Comme des doigts de nymphe sur votre peau, comme la détente bienvenue d'un massage...

Sels de bain minéraux et hydratants qui feront de votre bain une lagune.

Sea Mist...une senteur, une sen(t)sation.

Expérimentez la flatterie des eaux et des airs marins, chaque fois que vous laissez les préparations Sea Mist pour bain et après-bain, embrasser votre corps. Sea Mist traduit le bouquet pénétrant des sables et des brisants...Sea Mist, un savon minéral; Sea Mist, une crème de soins satinée à vaporiser; Sea Mist, une eau de Cologne en pulvérisateur; Sea Mist, une huile de bain; Sea Mist, un savon à vaporiser; Sea Mist, des sels de bain; Sea Mist, une poudre de bain; Sea Mist, une gelée pour le bain ou la douche. Sea Mist...une série de produits destinés à humecter et adoucir votre épiderme pendant qu'ils lénifient vos muscles et donnent de l'élan à vos esprits. Immergez votre corps dans votre propre lagune avec Sea Mist. Émergez en semant autour de vous les arômes fraîchement sen(t)suels de l'océan inapprivoisé.

Sea Mist de YARDLEY

YM-2W-72F

Braun...vous n'en croirez pas vos cheveux!

Le mini-séchoir Braun pour hommes, avec ses nouveaux accessoires, vous permet de coiffer vos cheveux tout comme un professionnel. La brosse à coiffer donne aux cheveux un aspect lisse et bouffant; les cheveux clairsemés semblent plus épais. Le peigne de séchage relève et sépare les mèches pour les sécher plus vite et leur donner plus de consistance. Donc, la prochaine fois, ne vous lavez pas simplement les cheveux...faites quelque chose de spécial. Avec Braun, vous n'en croirez pas vos cheveux! Double voltage et étui, pour que vous puissiez l'emporter partout avec vous. C'est aussi un cadeau très apprécié.

BRAUN

la qualité vaut son pesant d'or.

En vente dans tous les principaux magasins à rayons et les bons marchands d'appareils ménagers, à travers le Canada. **Pour de plus amples renseignements, écrivez à:** Braun Electric Canada Ltd., 3269 American Drive, Mississauga, Ontario.

LES DENTISTES PRÉFÈRENT DE BEAUCOUP SAUVER LES DENTS PLUTÔT QUE DE LES EXTRAIRE

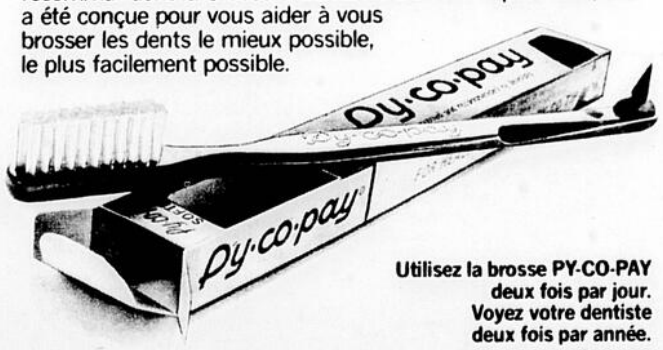
Voilà pourquoi un dentiste a conçu la brosse à dents PY-CO-PAY.MD

Les dentistes s'accordent pour dire que la précaution la plus importante à prendre pour sauver vos dents est celle de bien les brosser. C'est pourquoi un dentiste a conçu la brosse à dents PY-CO-PAY pour vous faciliter la tâche.

La PY-CO-PAY est munie en tête d'une petite brosse pratique qui vous aide à atteindre, sans aucune difficulté, les recoins de votre dentition. Elle est également dotée d'une poignée droite pour que vous puissiez brosser vos dents à un angle commode, plus aisément.

D'autre part, quand la pointe caoutchoutée PY-CO-TIP MD fut ajoutée à la brosse, nettoyer entre les dents et masser les gencives selon les modes suggérés par les dentistes...devinrent d'une facilité sans précédent.

Donc, faut-il vous souligner que nombre de dentistes recommandent la brosse à dents PY-CO-PAY? Après tout, elle a été conçue pour vous aider à vous brosser les dents le mieux possible, le plus facilement possible.



Utilisez la brosse PY-CO-PAY deux fois par jour. Voyez votre dentiste deux fois par année.

Le roman policier

tre humain normal dans une situation proche de notre vie quotidienne. Ce genre de roman policier ne rassure pas, il dérange et inquiète. Nous n'en avons pas, bien sûr, l'exclusivité, mais à cause des critères exigeants du directeur de notre collection, M. Marcel Duhamel, nous avons réussi à imposer au grand public des livres de qualité, à prouver qu'il n'y a pas de mauvais genres, mais que de mauvais ouvrages. Certains de nos écrivains, comme Dashiell Hammett, Raymond Chandler ou Jim Thompson, occupent une place importante dans la littérature en général et ils ont signé de véritables chefs-d'oeuvre. Chez nous, l'auteur est très important. Marcel Duhamel publie même parfois la traduction française d'un roman avant sa parution en anglais et il a réussi à faire connaître aux Etats-Unis des écrivains américains qui s'y étaient fait renvoyer d'abord leur manuscrit.

— Mais votre refus de la facilité ne vous aliène-t-il pas la masse des lecteurs?

— Pas en France où notre collection jouit d'une popularité sans précédent, où elle intéresse aussi bien les intellectuels que les ouvriers. Il est vrai cependant qu'au Québec nous avons démarré plutôt lentement. Voici un an, nous étions quasiment absents du marché. Mais depuis que les critiques littéraires, à la télévision et dans les journaux, ont commencé à parler de nos publications au même titre que des romans "sérieux", nos ventes se sont multipliées. Bien sûr, nous nous adressons avant tout aux intellectuels ou aux étudiants, et notre diffusion se fait dans les librairies plutôt que dans les kiosques. N'empêche qu'en comptant la collection Carré Noir, qui reprend sous une présentation alléchante les meilleurs titres de la Série Noire, nos ventes de romans policiers se chiffrent maintenant à 15 000 exemplaires par mois. Pour les lecteurs québécois, les situations décrites par les auteurs américains n'ont peut-être pas l'attrait exotique qu'elles représentent pour le public français, mais elles ressemblent à ce qu'ils rencontrent chaque jour dans leur milieu nord-américain. D'ailleurs l'action d'une dizaine de séries noires se déroule à Montréal. Je pense par exemple à un ouvrage malheureusement épuisé et intitulé *Mon cadavre au Canada*.

— Pourquoi ne vous adressez-vous pas à des auteurs d'ici pour raconter des aventures qui se passeraient dans une Amérique française?

— Ce projet a déjà attiré notre attention. En fait nous sommes prêts à publier des oeuvres québécoises dans la mesure où elles satisferont à nos critères de qualité. Quelqu'un que je ne peux pas encore nommer travaille présentement à un récit destiné à la Série Noire, quelqu'un qui est né à Montréal . . .

Mais la bonne volonté des éditeurs français n'a pas encore produit de résultats tangibles, et la littérature policière en est une pour nous d'importation, sauf pour les rares exceptions que constituent des auteurs comme Bertrand Vac, Maurice Gagnon et René Chicoine. Nous avons interrogé ce dernier, qui a publié au Cercle du livre de France, deux romans policiers: *Circuit 29* et *Un homme, rue Beaubien*.

— Mon intérêt pour ce genre littéraire, dit M. Chicoine, s'explique très prosaïquement. Je souffre de maux de tête chroniques et, pendant ces migraines, je dois délaisser mon occupation habituelle: la peinture, et je ne peux m'adonner qu'à la lecture ou à la rédaction de romans policiers. J'ai buté sur les mêmes problèmes que les écrivains canadiens-français: doit-on employer un langage populaire ou un style plus relevé? Ma solution: utiliser les différents niveaux de la langue dépendant du personnage qui s'exprime. Mes deux livres ne se sont guère mieux vendus que la moyenne des romans, peut-être parce que nous n'avons pas de tradition de littérature policière.

Pour M. Jean-Marie Poupart, l'absence quasi totale de nos auteurs dans ce domaine littéraire s'explique autrement.

— On n'écrit pas par bénévolat, surtout quand il s'agit de romans policiers. Et avec la mainmise étrangère dans le domaine de l'édition, avec le public restreint offert par les 6 millions de Québécois, jamais un auteur, même très prolifique, n'arriverait à gagner sa vie. Alors nous nous en tenons à la littérature pure, désintéressée, non commerciale, non par choix mais par obligation. D'ailleurs notre milieu n'offre sans doute pas assez de crimes de violence pour alimenter des romans policiers autochtones. Peut-être faut-il s'en réjouir et continuer, comme le reste de la planète, à regarder les Américains s'entretuer.

Pourtant si, comme l'écrivait Jean Cocteau: "Le moindre livre policier de la pudibonde Amérique est plus pernicieux que la plus audacieuse des pages de Sade", si cette littérature "sauvage" sert à explorer certaine région dangereuse de notre société, ne serait-il pas temps que le Québec se donne un Georges Simenon ou un Dashiell Hammett? Peut-être qu'alors certaines formes d'évasion nous conduiraient au coeur de nos propres problèmes. ●

policier

an-
yle
on:
ni-
en-
qui
res
ux
es
ue
di-
e.
u-
le
ce
li-
é-
il
s.
n-
le
s-
l-
is
i-
er
n
e,
-
s
s
s
s
r
-
l
,
-

Un rendez-vous avec Virginie

c'est un rendez-vous
avec le goût...
le goût de la du Maurier,
le goût raffiné
de ses tabacs de Virginie.

duMAURIER
un rendez-vous avec le goût
du

par Hubert Potvin

VIVRE D'AMOUR ET D'ART

Olivette et Albert Rousseau poursuivent à Saint-Etienne une belle aventure commencée il y a 42 ans

Il y a bien plus entre Montréal et Québec que les 160 milles qui les relient par la route. Une autre conception de la vie, peut-être un art de vivre, du moins un rythme nouveau s'installe en chacun de nous lorsque, les raffineries de l'Est montréalais derrière soi, on s'engage, deux heures plus tard, dans la grande courbe qui nous fait éviter Laurier-Station, à quelque 20 milles de la capitale.

Vous filez alors vers une silhouette conjuguée faisant office de symbole, celle des deux ponts de Québec (le nouveau nous permettant une meilleure vue que jamais sur l'ancien), silhouette encore cachée derrière les vallons dont l'humilité tient sans doute à leur abrupte coupure, par le fleuve, d'avec les Laurentides. Puis ces affiches routières aux noms qui chantent ou qui surprennent et, enfin, l'approche du chemin menant à Saint-Etienne, petit village jadis important pour l'économie de la région (on y trouvait un centre ferroviaire, des manufactures en plus d'un moulin). Saint-Etienne rassemble de nos jours, le long de la rivière Beaurivage et de la route qui pourrait nous mener jusqu'en Beauce et dans les Bois-Francs, une centaine de familles dans de jolies maisons propres, simples, entourées des chalets que désertent, l'hiver, les gens de la rive nord.

Quel contraste avec le centre ville de Montréal, la pollution et l'univers de cloportes des souterrains de Place Ville-Marie, où l'homme des grands ensembles ne trouve plus l'espace voulu pour faire pousser

Suite page 19

*En l'
le t
à l'
au
mo
(ci-*

En haut, Rousseau corrigeant le travail d'une élève, à l'atelier de peinture sis au 3e étage du vieux moulin qu'il a souvent peint (ci-contre et ci-dessus).

précieux comme les cinq doigts de la main

Noblesse
Grand whisky canadien vieilli avec art.
No 271G 25 oz. $6.70
No 271H 40 oz. $10.30

Bon Vivant
Le meilleur rye canadien à si bon prix.
No 271A 25 oz $5.50
No 271B 40 oz $8.70

Cosaque
Une vodka qui adore se mélanger.
No 374H 25 oz $5.55

Neptune
Rhum blanc qui ne rate pas son effet.
No 136D 25 oz $5.45
No 136E 40 oz $8.45

Gibson's London Dry Gin
Un gin sec, classique et authentique
No 183F 25 oz $5.35
No 183G 40 oz $8.20

Les Distillateurs du Quebec Ltée, Valleyfield.

Offrez RCA... le cadeau dont le charme demeure.

Voyez votre homme de confiance, le marchand RCA de votre voisinage.

A. Poste-réveil AM/FM RCA à lecture directe
Modèle RVS 857. Fenêtre de lecture lumineuse, réveil musical ou sonnerie, dispositif d'arrêt différé de 60 minutes.
Prix suggéré **54.95**

B. Electrophone stéréo automatique RCA
Modèle VSD 3020. Deux caisses acoustiques scellées avec haut-parleurs de 4". L'élément central comprend un changeur BSR avec cartouche céramique. Coffret veiné noyer.
Prix suggéré **79.95**

C. Magnétophone à cassette portatif RCA
Modèle YZB 524. Clavier à touches colorées, réglage automatique du niveau d'enregistrement. Piles, micro à télécommande et sacoche en cuirette compris.
Prix suggéré **69.95**

D. Radio AM/FM portatif RCA
Modèle RMA 1054. "Un amour de son!" Syntonisateur à prise directe, écouteur personnel et courroie pratique.
Prix suggéré **12.95**

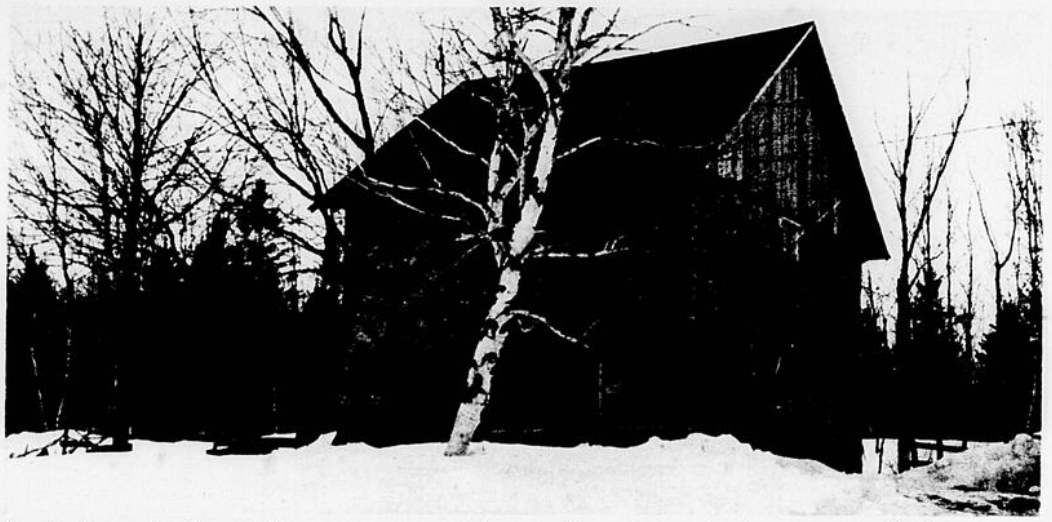
E. Chaine stéréo modulaire RCA
Numéro 10. Pour faire jouer cassettes, disques, radio AM ou FM, il suffit d'appuyer sur un bouton.
Prix suggéré **269.95**

F. Stéréo RCA de la collection Forma
Le "Modernist" SFD 1072. Stéréo-console versatile avec haut-parleurs amovibles, syntonisateur AM/FM/FM stéréo transistorisé et changeur BSR.
Prix suggéré **199.95**

G. Télécouleur portatif AccuColor RCA de 20"
Modèle CTD 509. Ecran de 184 pouces carrés. Des couleurs aussi vraies que nature grâce au réglage de couleurs AccuMatic. Joli boîtier rayé au fini noyer, avec garniture métallique argentée.
Prix suggéré **469.95**

RCA

On est fier de ce qu'on fait. On vous invite à comparer.



Le studio particulier de Rousseau: cette bâtisse, voisine de son logis et à un mille du moulin.

VIVRE D'AMOUR ET D'ART

un tournesol et fuit à chaque fin de semaine le cadre qui l'étouffe, en "homme du dimanche" comme on dit "peintre du dimanche".

Depuis dix ans, je fais la navette entre Québec et Montréal. J'ai vécu dans ces deux villes, j'ai parcouru la distance qui les sépare des centaines de fois, bercé par deux grandes amours: la grand-ville, la belle artificielle, la cosmopolite, et la capitale, ce qui lui reste de coquet, de français, d'authentique, dans cette région de Québec où la vie a gardé un je ne sais quoi de simple qui plaît aux moins prétentieux.

Il est normal qu'à Saint-Etienne notre oeil soit attentif aux demeures car, dans l'une d'elles, oeuvre depuis trente-neuf ans un peintre qui a justement fait de la maison le sujet clé de ses toiles: Albert Rousseau. Dans tout ce qu'il a fait, la maison symbole occupe presque toute la place. Il y a la maison de campagne, surtout la maison de ville — celle du Vieux Québec et celle, aussi, du Vieux Montréal.

Mais malgré tout son talent, malgré son art de faire parler entre elles ces demeures resplendissantes de couleurs, la plupart serrées les unes contre les autres ou bien enchâssées dans un décor rassurant, Albert Rousseau n'a jamais pu créer une maison dégageant autant de chaleur que la sienne, celle de sa femme Olivette, sa maison de Saint-Etienne de Lauzon.

Pas que cette maison d'été, à toit fortement incliné, que l'artiste a fait aménager pour les quatre saisons, ait quelque distinction particulière. Parmi les bouleaux et les érables, l'été, c'est un endroit banal, avec son étang aux canards; l'hiver, c'est un amoncellement de blanc, avec des bancs de neige astronomiques. C'est ce qu'elle abrite qui lui confère toute sa valeur, et le génie le plus grand, malgré toutes les apparences, y est le génie du foyer: Olivette Rousseau, née Godbout.

Lorsque nous sommes venus, micro au bout du bras, vers Yvette, elle n'a pu retenir un réflexe de surprise: "C'est pas moi, c'est mon mari" que, selon la femme du peintre, il fallait interviewer.

Non. Le rôle énorme qu'elle a joué dans la longue carrière de son mari, les sept enfants (dont six ont survécu) qu'elle lui a donnés et la patience, l'encouragement dont elle a fait montre ont permis à Albert Rousseau de connaître enfin, après des efforts soutenus pendant cinquante ans, une consécration véritable et l'estime de tous, de vivre de ses toiles, d'enseigner, de diriger un atelier libre (dans un vieux moulin remis par lui en branle) et de se voir attribuer le titre de peintre du Vieux Québec.

Chez les Rousseau de Saint-Etienne, on entre par la cuisine dans la salle à manger, dans le salon qu'un foyer mitoyen délimite à peine. Les accessoires modernes y font tache. C'est un petit musée intime qu'éclaire de façon discrète un grand lustre forgé à la main. Un piano, une berceuse comme on n'en sait plus façonner, autre symbole de l'hospitalité de céans, et cette table en chêne de style ancien qu'Olivette ne vendrait pas pour tout le Pérou.

Comment rappeler quarante années de vie commune sur une cassette de 90 minutes?

Mais avec elle le pertinent, l'essentiel jaillit, spontané: "C'était pas poli, les arts, dans l'temps! Il fallait faire autre chose pour vivre. Albert faisait de l'hôtellerie et peignait, moi j'avais soin des enfants."

Olivette et Albert aiment à ce point les enfants qu'ils ont fait creuser une piscine dans une clairière de bouleaux, il y a deux ans, pour y attirer leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

"J'aimais cette vie parce que je l'aimais, lui. Les tubes de peinture (alors importés de France) coûtaient très cher et c'était le temps de la crise . . . alors, on se passait d'aller au cinéma!"

Leurs six enfants, tous instruits, quelques-uns universitaires, ont apprécié l'ambiance familiale, malgré les faibles ressources: "Je l'ai aidé, je ne l'ai jamais contrarié dans son travail . . ."

— Mais ce qui nous frappe, Mme Rousseau, c'est la joie, le bonheur qui se dégage de vous deux qui semblez voués à une jeunesse permanente.

— C'est qu'il est tellement heureux! C'est parce qu'on a bûché, travaillé, peiné ensem-

Suite page 20

Le lieutenant Pilon, diplômé de l'Université de Montréal, donne ses directives au capitaine Hivon, au cours d'une manoeuvre de sauvetage.

Le leadership ça s'apprend. Chez nous, après l'université.

La vie d'officier dans les Forces canadiennes vous apprendra quelque chose que vous n'avez pas appris à l'université: le leadership. L'art de planifier, d'administrer, de décider. L'art d'être un chef.
En outre, vous serez bien payé, vous aurez un mois de vacances chaque année et l'occasion de voyager un peu partout dans le monde.
Si vous avez votre diplôme de CEGEP Professionnel, d'institut technologique ou d'université, vous pouvez devenir officier immédiatement. Et si vous désirez, sans obligation, des renseignements supplémentaires sur les carrières d'officiers dans les Forces canadiennes, téléphonez à 283-6518 (Montréal), 694-3636 (Québec), 374-3510 (Trois-Rivières), 543-1880 (Chicoutimi), 723-5271 (Rimouski), 565-4949 (Sherbrooke), 233-4030 (Ottawa), 472-3710 (North Bay), 546-4145 (Bathurst) ou bien remplissez et postez le coupon ci-dessous.

Les Forces armées canadiennes

Il faut être quelqu'un pour en être.

Directeur du recrutement et de la sélection
Quartier général de la Défense nationale
Ottawa, Ontario K1A 0K2.

Nom_____ Age____

Adresse_____

Ville_____ Province_____

Tél._____ Niveau scolaire_____

Pour plus de détails sans engagement de votre part, remplissez ce coupon et faites-le parvenir dans une enveloppe timbrée.

P219

BRAS D'OR
de
HENNESSY

**Un cognac supérieur
créé à partir
des plus grandes
et des meilleures
réserves au monde.**

Maison fondée à Cognac, France, en 1765

ble qu'il est arrivé là. Il ne peut pas arrêter maintenant.

Son Moulin des Arts, surplombant la Bruyante (prosaïquement rebaptisée rivière Beaurivage), c'est un rêve concrétisé: "Ça va bien à présent. Il vit de sa peinture et de son enseignement, chose qu'on ne pouvait pas faire autrefois. J'étais pas du tout gênée à cause de son travail à l'Hôtel Champlain. J'étais sûre que la peinture, ça valait la peine. C'était ses amours."

Nous lui demandons quels conseils elle donnerait à une jeune femme mariée à un artiste.

"Je lui dirais d'encourager son mari, de le laisser suivre son idée si c'est son idée de peindre, et d'être toujours auprès de lui. Mais si l'argent manque trop, il faudrait envisager de faire autre chose, tout en continuant de peindre, ne serait-ce que comme peintre du dimanche."

Sur cette question Olivette demeure pensive et l'on soupçonne une bouffée de souvenirs. Elle a épousé Albert Rousseau à sa sortie des Beaux-Arts, à Québec. Née à Lauzon, elle passa cinq ans à Trois-Pistoles, revint à Lauzon pous traversa à Québec, où ses parents ont tenu une maison de chambres. Une de ces chambres devait être louée un jour par Albert. Son père avait nom Adélard Godbout "mais aucune parenté avec l'autre", précise-t-elle.

Elevée à la campagne, elle ne se sent pas perdue à Saint-Etienne. Bien au contraire! Québec n'est qu'à vingt minutes et la carrière de son mari a amené "beaucoup d'amis, plus pour Albert, bien sûr, mais on a toujours du monde à la maison".

Malgré que l'artiste devait souvent s'absenter, s'isoler dans son atelier ou aller enseigner, Yvette ne s'est jamais sentie à l'écart: "Je savais qu'il s'en allait comme doit souvent le faire n'importe quel profes-

Photo du haut: l'atelier de fabrication de cadres, au deuxième étage du vieux moulin réaménagé par les Rousseau (ci-dessus).

sionnel."

Le feu de bois sec craque entre deux hiboux de fer forgé. Nous lui demandons ce qu'elle préfère dans l'oeuvre de son mari: "Je vis trop avec les peintures, ça fait trop partie de moi, du décor, je ne vois pas la différence. Quand il y a vernissage ou exposition, en dehors de l'atelier, du moulin ou de la maison, là c'est autre chose."

Il y a certaines toiles dont elle ne se séparerait jamais. Car, elle aussi, elle aime la peinture.

"Je me suis fait donner quelques toiles . . . mais pas assez à mon goût! J'ai fait un peu de croquis au début de notre mariage. Albert me guidait, m'encourageait. Puis les enfants sont arrivés et le dessin est resté là, ça n'a pas été long."

Il n'y a aucune teinte de regret dans ce rappel: elle avait choisi. "Un de nos enfants semble vouloir s'engager dans la même voie que son père, qui l'encourage, et moi aussi."

Ses préférences, mises à part les toiles d'Albert Rousseau?

"Avant tout, les impressionnistes. Mais j'aime pas la peinture abstraite. Albert en a essayé quelques-unes, mais ça n'a pas duré. Il a subi un peu l'influence de Braque, de Picasso aussi. Mais on peut dire qu'il a été surtout un indépendant" (que les voyages ont stimulé jusqu'à modifier sa palette plusieurs fois et le faire passer du figuratif à la quasi-abstraction).

Il est difficile d'en rester à notre sujet principal: Yvette Rousseau. Notre hôtesse continue de parler de son mari: "Il a commencé jeune. A 9 ans, il peignait sur les toiles de fenêtres, qui étaient à la mode dans ce temps-là, et il était le plus doué de sa classe en dessin. C'est la soeur de sa mère qui l'a poussé à entrer aux Beaux-Arts. C'est alors que je l'ai connu, en 1930. Quand nous nous sommes mariés, il travaillait dans un atelier de photogravure de Québec, qui l'a congédié après moins d'un an (sans même lui donner ses huit jours)."

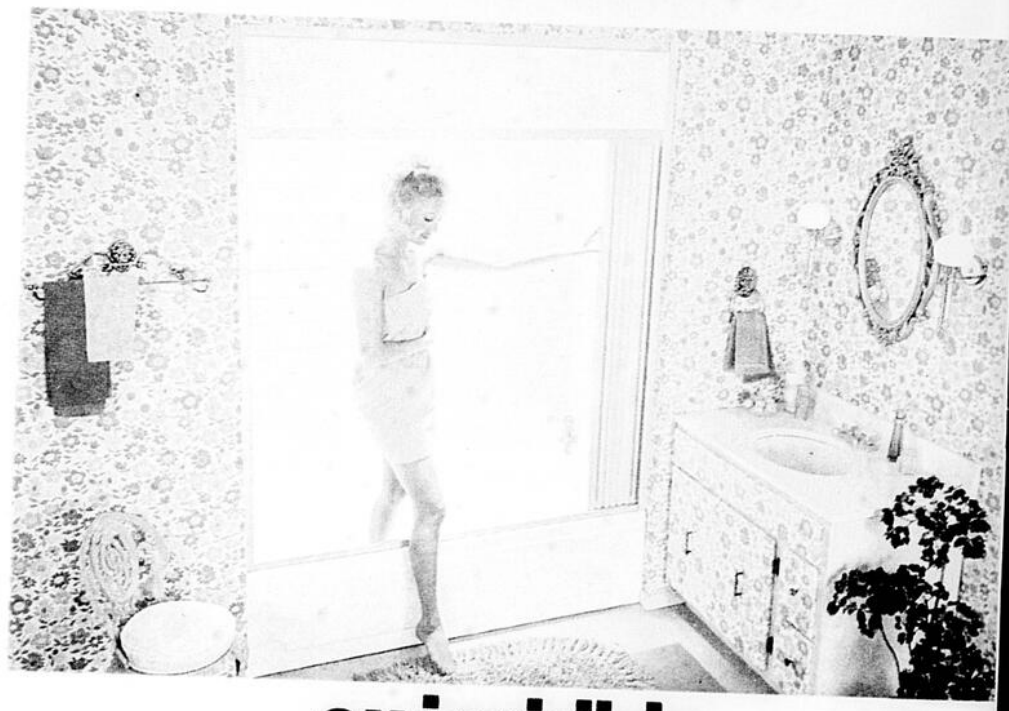
Et cela fait 42 ans que ça dure . . .

Nous ne pouvions venir chez les Rousseau sans faire un tour à l'atelier personnel du peintre. C'est Olivette et le magnifique félin répondant au nom de Brutus qui nous escortent. Au fond, près d'un authentique autel signé Levasseur, mille accessoires pour natures mortes et, entre des sculptures réalistes, une oeuvre du sculpteur montréalais Yves Rivard, faite d'un débris de fer récupéré du fleuve, là où se sont effondrées les structures de deux des ponts de Québec. Véritable vengeance de l'artiste sur l'Histoire. Sur un immense tableau, près des fenêtres à carreaux, des chevaux grandeur nature, frais peints, semblent vouloir prendre leur élan.

Il fait bon côtoyer un couple aussi heureux dans un décor rustique que n'auraient dédaigné ni Jean-Jacques ni le Douanier. Peut-être ces gens-là sont-ils parmi les derniers anormaux de ce siècle, où chacun doit croire, de par les impératifs de la mode, qu'un mariage finit toujours par de l'ennui, sinon par de la foutaise — comme ce cinéma actuel qui croirait se prostituer si jamais un de ses films finissait par un baiser —, où chacun de nous se sent obligé de se payer sa petite crise de nerfs ou même sa dépression deux fois l'an. Mais pas dans ce foyer où, même en 1972, on referait une bonne demi-douzaine d'enfants . . .

VIVRE D'AMOUR ET D'ART

C'est visible...



ou invisible

showerfold

Portes de baignoires et de douches

Showerfold à panneaux flexibles se ferme comme une porte et s'ouvre tout grand comme un rideau. Donc, vous entrez et sortez facilement, et vous avez plus d'espace pour baigner les enfants. Showerfold est sûre pour toute la famille, car elle ne s'écaille pas et ne se fend pas. Ses panneaux garantis à vie offrent un choix de belles couleurs décoratives, accentuées par une garniture brillante. Showerfold paraît chère, mais elle ne l'est pas. Showerfold s'installe rapidement: vous pouvez le faire vous-même. Voyez Showerfold chez les distributeurs ou envoyez-nous le coupon.

Canadian Gypsum, Dept. 247
50 Place Crémazie
Montréal 351, Qué

Veuillez m'envoyer la documentation Showerfold et le nom du distributeur le plus proche.

Nom_____

Adresse_____

Ville_____ Prov._____

Canadian Gypsum

QUE PORTER? MAIS CE QU'ON AIME, VOYONS!

La mode, qui l'aurait cru, s'est finalement trouvé une constante. Quelque chose en elle, en effet, dure depuis plusieurs saisons et c'est sa tolérance. Elle a cessé de nous imposer la robe courte avant cinq heures et la longue pour le bal ou les soirées au théâtre, le pantalon pour le sport et le tailleur pour la ville. Elle ne se mêle plus de nous recommander le chapeau ou les gants pour telle occasion, les couleurs sobres pour telle autre. Elle nous dit seulement d'être belle, confortable et contente de notre image. Car c'est là le secret de l'élégance. On peut se permettre l'extravagance à condition de le faire avec aplomb et aisance. Mais le vêtement d'avant-garde qui ne fait pas corps avec vous, qui vous gêne comme un étranger, il vaut cent fois mieux y renoncer et choisir un costume plus classique, plus sage même mais dans lequel vous pourrez avoir l'air épanoui et détendu. La saison des Fêtes approche et les occasions de vous faire belle ne manqueront pas. Nos photos, qui témoignent de plusieurs tendances, vous inspireront peut-être.

Moi, j'adore flâner à la maison mais je tiens à le faire en beauté. Je me sens bien dans cette longue et douillette robe de tricot, à col montant, signée Tom pour The Factory. Elle est faite d'orlon et je ne l'ai payée que $35.

Le pantalon palazzo est à la fois confortable et féminin. Le mien ($26) est de la collection Modern Miss. Il est de laine et polyester. Je le porte avec un chandail en laine d'agneau et angora ($10) et un cardigan assorti ($19) de Parkhurst.

J'aime bien les réceptions quand elles ne se font pas gigantesques. Ma robe, en tricot à effet métallique, est largement échancrée au dos; elle se complète donc d'un cardigan. De la maison Daymor, elle vaut environ $100.

Je me trouve belle dans mon ensemble de Modern Miss. Longue jupe de velours ($34) et classique chemisier de satin ($16).

L'allure ingénue me va bien. Cette tunique de grande petite fille ($28) est de Applause, mon doux chandail ($19), de Parkhurst.

Une année finit,
une autre va commencer.
Pour la grande nuit,
Seagram croit que voilà le
whisky . . . peu importe la
façon que vous le frappiez!

Autour de la table ronde, le
"Roi" s'accorde avec tout le monde.
Bon Prince en Martinis Secs ou
Collins il s'affirmera aussi malin
que Merlin . . .

Si la muse s'amuse, entendrez-vous
pour autant le son aigu de cent
joueurs de cornemuse ? Pas
nécessairement. Dans cent deux
pays, pourtant on y boit de ce
Scotch excellent. Et ça, en soi,
c'est épatant!

Le temps des fêtes...

Tantôt, famille et amis chez-vous sonneront . . . et seront accueillis par un hôte chevronné, enchanté, lui aussi — et décontracté: car l'hospitalité est douce et facile grâce aux idées, cueillies par Seagram pour vous aider à les régaler!

VOS INVITÉS!
Un bar invitant devrait offrir un éventail de Whisky canadien, de Scotch, de Gin, de Rhum (foncé et blanc) et de Vodka également. Vous voudrez probablement ajouter un choix de fines liqueurs et une bouteille de Brandy.

UN PEU DE DOIGTÉ!
Pour garder ses invités choyés mais bien éveillés, l'hôte parfait a un secret: un verre approprié, beaucoup de glace et 1¼ once bien mesurée . . . d'accord ? Salut!

JOSEPH E. SEAGRAM & SONS, LIMITED
LaSalle, Québec.
Écrivez-nous à l'adresse ci-dessus pour obtenir un recueil de recettes gratuit.

Régal dans son manteau pourpre, on l'offre, on le reçoit: quel cadeau magnifique! Jamais il ne déçoit. Royal, égal à lui-même, sympathique et même fort démocratique!

Depuis 25 années le plus vendu, chez nous au Québec et dans le monde entier. V.O.: le Canada lui doit sa réputation fort enviable, de fabriquer des whiskies d'une qualité remarquable.

"L'en-tout-cas"
. . . Ou la pause qui s'impose! Ce Chemineaud sait être de toutes les sauces. Lait de Poule, flambées spectaculaires ou "nature" avec le café, il s'affirme tout simplement!

"Bloody Mary" Vous ferez sensation avec ce Tsar du Bar en combinant:
1¼ oz de Vodka Bolshoi
½ oz de jus de citron
3 gouttes de sauce Tabasco
5 à 6 gouttes de sauce Worcestershire
5 oz de jus de tomate
Assaisonnez au goût et brassez.

"3 fois mon Frère"
Essayez ce pousse-café étagé en versant délicatement dans un verre incliné, une quantité paire de ces ingrédients:
Crème de Menthe Verte Leroux
Cherry Brandy Leroux
Triple Sec Leroux

l'hospitalité en tête!

Du cocktail au pousse-café, il faut trinquer à l'amitié nouvelle ou retrouvée. Sans oublier la parenté! Rien de tel pour débuter la saison en beauté.

Avec ces atouts de votre côté, vous ne pouvez vous tromper!

"Coup du Capitaine" Et les Fêtes vous dévoileront quelques-uns de ses secrets . . .
1 œuf
1 c. t. de sucre de fruit
3 à 4 gouttes d'essence de vanille
1¼ oz de Capt. Morgan foncé
Bien agiter avec de la glace. Couler dans un verre à vin et rehausser de muscade.

Trésor Caché"
Ne cherchez plus ce Daiquiri unique, vous l'avez avec:
1 oz de Capt. Morgan Blanc
½ oz de jus de citron
1 c. t. de sucre
Agiter avec de la glace et couler dans un verre à cocktail givré. Garnir d'une cerise.

michel chartrand

A l'exemple du sculpteur québécois, le brasseur de chez nous s'est taillé une réputation internationale.
Et la première bière québécoise de catégorie supérieure confirme ce haut renom.
Dans son genre, Brador est une œuvre d'art : c'est une bière légère, rafraîchissante, veloutée qui a fait l'objet d'une fermentation spéciale et d'une maturation prolongée . . . une bière capiteuse à degré supérieur d'alcool.
Savourez une Brador en excellente compagnie. Vous serez fier de votre coup. Elle coûte un peu plus cher que les bières ordinaires mais elle vaut son pesant d'or.

BRADOR – la plus-que-bière signée Molson

Marouchka Stankova **je ne suis plus l'étrangère**

par Michel Beaulieu

"Combien de temps, combien de temps vais-je rester l'étrangère? Je me posais souvent cette question dans les premiers temps de mon arrivée ici." Marouchka Stankova, prestigieuse comédienne tchécoslovaque, vit avec son mari Zavic Zeman à Montréal depuis maintenant cinq ans.

"Maintenant, je n'ai plus l'impression d'être l'étrangère. Parfois j'ai l'impression de mieux comprendre ce qui se passe que bien des gens qui sont nés ici. Peut-être parce que je le vois avec d'autres yeux. Naturellement, il y a une barrière pour moi parce que le langage devient difficile. Si vous me parlez lentement, je comprendrai. En dedans, je ne me sens pas étrangère, je me sens assimilée."

Nous avons dû parler particulièrement lentement, parce que l'entrevue, prévue pour une heure ou deux, se prolongera durant neuf heures, oui, neuf heures, et bien souvent, c'est le journaliste qui aura à répondre aux nombreuses questions et à la curiosité de ce couple d'une extrême gentillesse.

"Je me suis assimilée plus vite, poursuit Marouchka Stankova, parce que tous les deux nous parlions beacoup de ce qui se passe ici."

Ceux qui ont vu *Et du fils,* le film de Raymond Garceau, se souviendront cependant de Marouchka Stankova qui interprétait le rôle de Jarka, taillé à sa mesure et à son image. En gros, Jarka est une étrangère qui deviendra la femme de l'héritier d'un domaine dans l'île aux Grues, un jeune homme qui manque

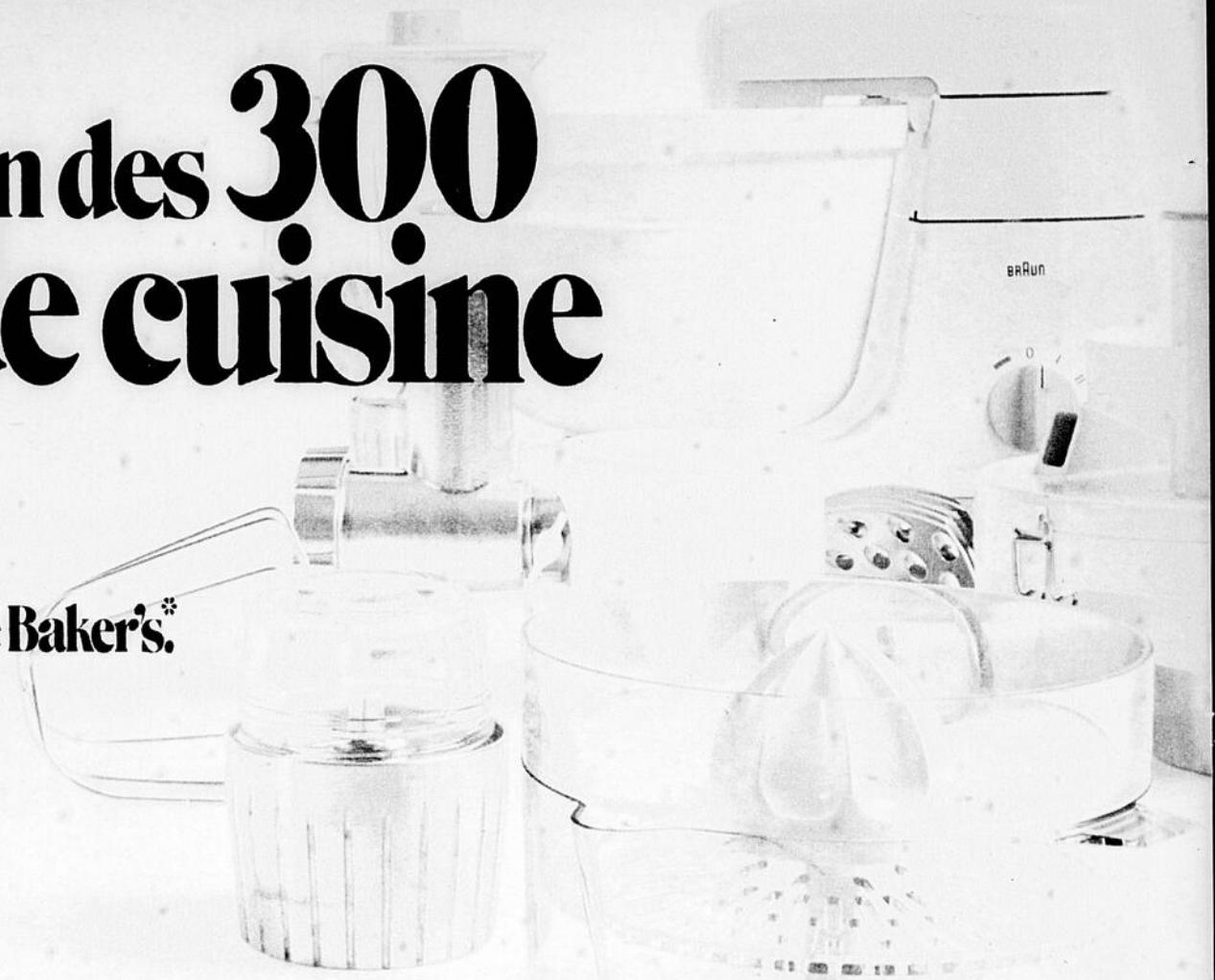
Suite page 30

Gagnez un des 300 robots de cuisine Braun.

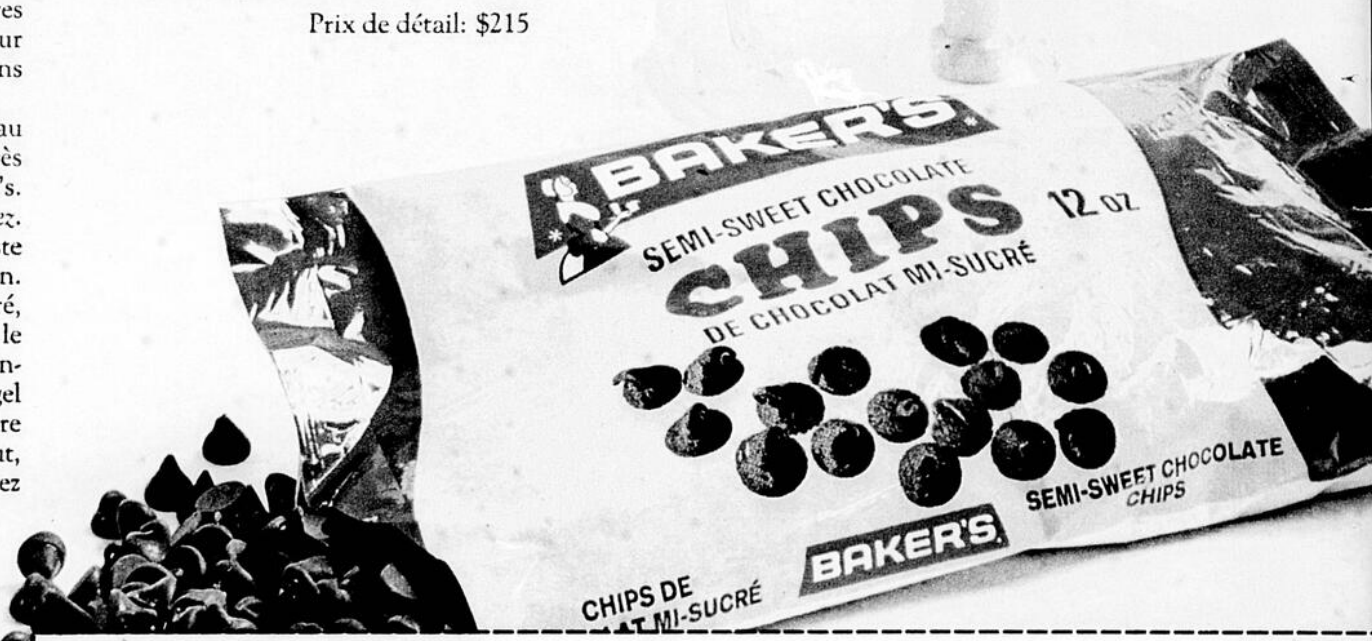
Participez au Choco-loto de Baker's.*

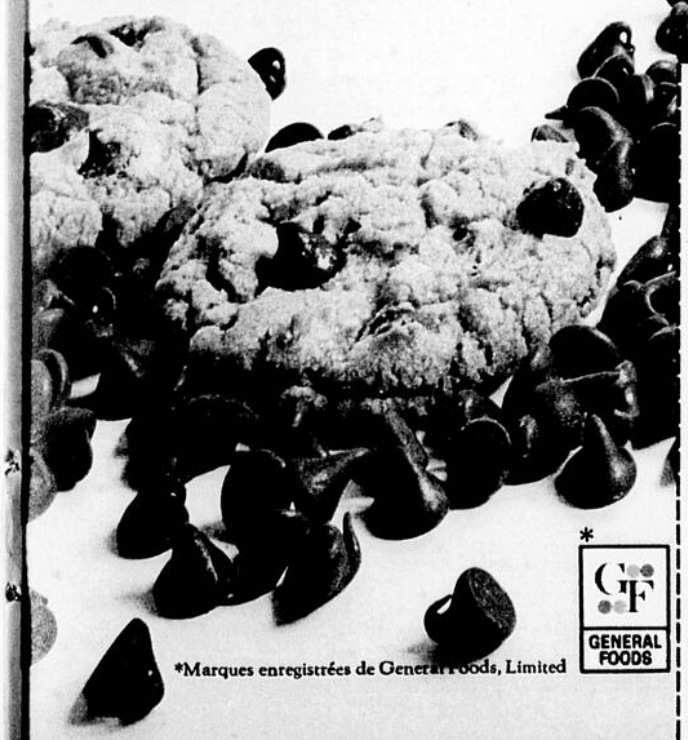
Chacune des 300 menagères chanceuses gagnera un robot de cuisine de dix morceaux de marque Braun dont le prix de détail suggéré est de $215. Chaque gagnante recevra la pièce principale de l'ensemble, soit le magnifique mixeur-batteur Braun à trois vitesses, avec deux bols, crochet à pâte, fouets et spatule. De plus, il y a 5 accessoires interchangeables: le mélangeur-broyeur, le hachoir à viande, le presse-fruits, le moulin à café et la râpe-hachoir. Tous ces accessoires s'adaptent facilement au mixeur-batteur Braun. L'ensemble est garanti pour cinq ans par Braun Electric Canada Ltd.

Vous aimerez la commodité du nouveau robot de cuisine Braun. Vous goûterez la très haute qualité de tous les produits Baker's. *Participez aussi souvent que vous le désirez.* Inscrivez immédiatement sur votre liste d'achats l'un de nos huit produits à cuisson. Il y a les "Baker's Chips" (chocolat mi-sucré, chocolat au lait ou caramel au beurre), le Chocolat Baker's (sucré, mi-sucré ou non-sucré), ou les Noix de Coco Baker's (Angel Flake ou Premium Shred). Baker's sait faire du chocolat de grande qualité. Après tout, c'est ce que nous faisons depuis 1765 chez Baker's.



Prix de détail: $215





*Marques enregistrées de General Foods, Limited

GENERAL FOODS

LA FAMILLE BAKER'S

Participez aussi souvent que vous le désirez. 1. Comment participer: Postez un des côtés de la boîte avec le nom "Baker's" ou un fac-similé raisonnablement dessiné (aucun achat nécessaire) de n'importe quel des huit produits Baker's à: **Choco-loto Baker's" C.P. 9300, Saint John, N-B.** N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse. Toutes les inscriptions doivent nous parvenir au plus tard le 28 février 1973, date de clôture du concours. **2. Question d'habilité:** Pour gagner, les participants choisis doivent se soumettre aux règlements du concours et répondre, eux-mêmes correctement et sans aide technique à une question de mathématiques, dans un temps limité, par la poste. Nous ne sommes pas responsables des réponses perdues, mal affranchies ou retardées par le courrier. Les prix doivent être acceptés tels que décernés; pas d'échange ou de prix en argent. **3. Qui peut s'inscrire:** Toute personne domiciliée au Canada, exception faite des employés (et de leur famille immédiate) de General Foods, Limitée; Braun Electric Canada Ltd.; de leurs agences de publicité et de promotion ainsi que l'organisation indépendante chargée de juger le concours. Participez aussi souvent que vous le désirez. Chaque inscription devra être suffisamment affranchie et envoyée sous pli séparé. Un seul prix est attribué par famille. **4. L'arbitrage:** La décision des juges est définitive. Nous ne communiquerons qu'avec ceux qui ont été choisis ou ceux qui gagneront. Toutes les inscriptions deviennent la propriété de General Foods, Limitée. Le concours est assujetti aux lois fédérales, provinciales et municipales.

NOM_____

ADRESSE_____

VILLE_____ PROV._____

DISTILLÉE AU CANADA PAR STÉ PIERRE SMIRNOFF FLS.

Les "vraies" confidences...

. . . commencent autour d'une table, en tête à tête, sur un rythme d'intimité, après la soirée, avant le sommeil, pendant . . . un Bloody Mary.

Aimer, manger, se désaltérer . . . un besoin. Bloody Mary . . . une douceur. Laissez fuir le temps, mais saisissez au vol les "douceurs" qu'il porte. S'agit-il là d'une "fausse" confidence? À vous d'en juger, un Bloody Mary en main . . .

Pour préparer un Bloody Mary, mélangez sur glace,

1½ oz de Smirnoff, 3 oz de jus de tomate, ½ c. à thé de jus de citron, de la sauce Worcestershire, sel et poivre, puis agitez le tout.

Smirnoff

. . . tellement discrète!

Marouchka Stankova

En compagnie de Jacques Godin dans le film Et du fils, *de Raymond Garceau.*

singulièrement de maturité et à qui elle tentera sans succès d'inculquer quelque sens des responsabilités.

En sortant du cinéma, n'ayant pas aimé le film, je me demandais pourtant qui pouvait bien être cette comédienne: peut-être l'était-elle devenue pour les besoins du film, peut-être l'avait-on invitée depuis son pays natal. Premiers renseignements pris, on ne savait rien. Deuxièmes renseignements pris, cette fois directement auprès de l'Office national du film, j'allais en apprendre de belles. Et tout d'abord la profondeur de mon ignorance. Selon la logique la plus élémentaire, il était impossible qu'un véritable amateur de théâtre ne connaisse pas à Montréal le nom de Marouchka Stankova. Et pourtant, l'exception confirmait la règle.

C'est que Marouchka Stankova a tenu la scène du Instant Theatre durant pas mal longtemps, d'abord avec un spectacle présenté au moment du printemps de Prague, *Je viens de Tchécoslovaquie*, "montage de textes d'écrivains tchèques comportant projections de diapositives, soutenu par des musiques de Dvorak, Smetana et autres". Ce spectacle, prévu pour n'être présenté qu'un seul soir, l'a finalement été durant plus de huit mois.

Sept ans plus tôt, en 1961, on avait choisi Marouchka Stankova, parmi trois cents candidates, pour le rôle principal de *Laterna Magika*, le célèbre spectacle qui alliait le cinéma au jeu scénique et que tant de spectateurs ont pu voir au cours de l'Expo 67. A Montréal, Marouchka Stankova n'a pas joué Laterna Magika, "à cause d'un problème de langues". De l'anglais ou du français, quelle langue choisir? Aucune. On se rappellera que le spectacle était muet.

Avant de venir à Montréal, le spectacle avait fait une tournée triomphale à travers l'Europe, notamment en Russie, dans les deux Allemagnes, en Georgie, en Azerbaïdjan, en Bulgarie, au Danemark, en Autriche, et les comédiens jouaient dans la langue du pays qu'ils visitaient. "Je ne parle pas danois pour autant, commente Marouchka Stankova, mais je parle russe. Et puis maintenant français et anglais, langues que je ne parlais pas à mon arrivée ici. Durant les premiers mois, je prenais des cours dans chacune des deux langues deux heures par semaine." Maintenant, si elle "casse" encore tant son français que son anglais, elle ne s'en débrouille pas moins extrêmement bien, compte tenu du fait qu'apprendre deux langues à la fois représente un défi de taille.

"Les gens ne sont pas obligés de me croire quand je parle de ce que j'ai fait en Tchécoslovaquie, c'est pourquoi quand j'ai décidé de rester ici j'ai demandé à mes parents de m'envoyer toutes les coupures de presse qu'ils retrouveraient, dit-elle en me montrant un cahier dont je ne réussirai pas de toutes manières à déchiffrer trois lignes. Coupures de journaux tchèques, russes, danois.

Mais les faits demeurent: Marouchka Stankova appartient à l'histoire du théâtre tchèque, à son cinéma aussi. En plus de la Lanterne magique, elle a travaillé sous la direction d'hommes aussi réputés que Milos Forman, Jan Kadar, Alfred Radok, dont les films sont présentés dans des salles spécialisées, à Montréal, telles que la Cinémathèque québécoise.

"Maintenant, avec ce que j'ai acquis, je peux participer à ce qui se passe ici, si on me permet de le faire. Les circonstances ont fait que j'ai surtout joué en anglais. Mais j'espère jouer en français."

Pour encore mieux connaître son pays d'adoption, Marouchka Stankova tente d'assister au plus grand nombre possible de pièces de théâtre. De celles qu'elle a vues jusqu'à maintenant, *A toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, de Michel Tremblay, retient son attention plus que n'importe quelle autre pièce. "J'ai lu, dit-elle, *les Belles-Soeurs*. Je pense que c'est intéressant. Mais Marie-Lou, je pense que c'est extraordinaire, et international. Ça m'a touché au coeur. Les petits et les grands problèmes des gens se retrouvent partout. Je suis Tchèque, et je resterai Tchèque toute ma vie", poursuit-elle, et ses grands yeux clairs se voilent un peu.

"Vous savez, les gens sont partout pareils, mais terriblement différents. Je ne suis pas un amateur, alors naturellement, quand je travaille, ça me fait plaisir. Je veux donner à des gens qui participent aux spectacles." Puis avec une grande nostalgie qui recouvre le visage et la voix: "Si vous pensez que vous dirigez votre vie, vous êtes bien fou parce que ce n'est pas vrai; vous pouvez l'influencer naturellement, mais..." Marouchka Stankova ne terminera pas sa phrase. Longuement, avec son mari, nous parlerons du Québec, de la Tchécoslovaquie, de choses et d'autres, jusqu'à très tard dans la nuit.

En les quittant, je pense seulement qu'elle est beaucoup plus grande que je ne le croyais après avoir vu Et du fils. ●

Louise Marleau aime la JPS.

John Player Special

Une cigarette nouvelle, vraiment spéciale. Elle est douce, mais sans rien perdre de cet arôme riche et satisfaisant, particulier à Player's. Savant mélange des plus fins tabacs de Virginie, la JPS a été fabriquée avec amour par John Player & Sons pour une personne très spéciale: vous.

Cigarettes king size filtre, présentées en empaquetages spéciaux vernis noirs frappés d'un monogramme or. Etui rond de 25 ou étuis carrés de 20 et de 25.

la belle et douce de Player's

BRRR!

Si vous n'avez pas les moyens d'hiverner, apprenez au moins à vous défendre contre l'hiver et même à en profiter

par Jacques Coulon

Scientifiquement parlant, l'hiver commence le 22 décembre, mais, pratiquement parlant, il n'a malheureusement pas l'habitude de se faire attendre aussi longtemps, du moins chez nous. Aimé de quelques-uns, redouté du plus grand nombre, il traîne avec lui sa kyrielle de misères: épidémie de grippe, rhumes à répétition, augmentation de la pollution atmosphérique des grandes villes, routes bloquées par la neige et automobiles qui refusent de démarrer.

Suite page 34

Illustration Jean-René Choquet

On the Wind caresse irrésistiblement...

D'irrésistibles ensembles cadeaux de fins parfums, d'eau de Cologne et de produits de bain à des prix eux aussi irrésistibles.

On the Wind

Poudre de bain 4 oz et eau de Cologne en aérosol 1-1/2 oz

4.50

Eau de Cologne en aérosol 1-1/2 oz

2.50

Huile parfumée de bain de mousse 4 oz

2.50

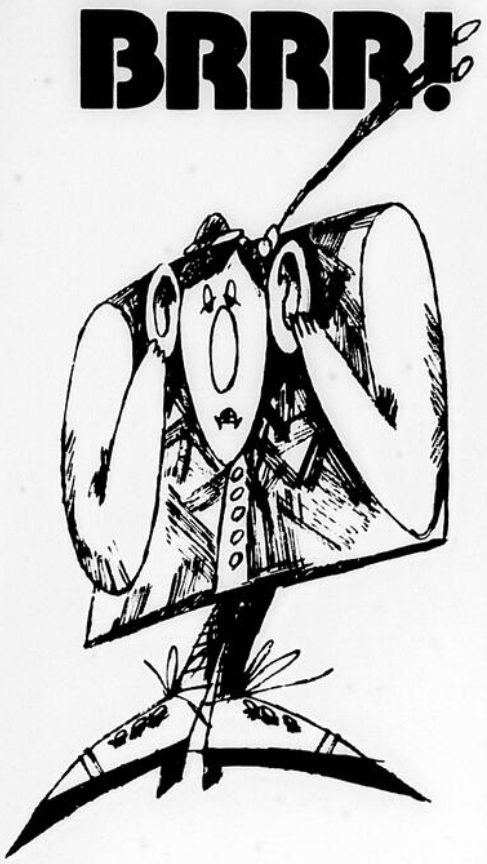
Eau de Cologne 1 oz, parfum 1/2 drachme et huile parfumée de bain de mousse 1 oz

3.50

Eau de Cologne en aérosol 1-1/2 oz, poudre de bain 3 oz, 2 cubes de bain et parfum en aérosol 1/3 oz

7.00

BRRR!



Aux premiers éternuements, on se pose la même question d'une année à l'autre: sera-t-il plus long, plus rigoureux? Là-dessus, les services météorologiques du ministère fédéral de l'Environnement refusent de faire des prévisions à long terme qui n'auraient, disent-ils, aucun caractère scientifique. On nous laisse toutefois entendre que l'hiver qui vient pourrait nous réserver de désagréables surprises. D'abord, la neige est apparue tôt en certains coins de la province; ensuite, la chute de neige moyenne durant les deux derniers hivers fut très au-dessus de la normale, particulièrement dans la région montréalaise. Mais ce ne sont que des indications, et il est impossible d'établir des prévisions sérieuses à partir de ces données.

Pour le professeur Edouard Pagé, biologiste de l'université de Montréal qui se penche sur les réactions de l'organisme au froid depuis une vingtaine d'années, l'hiver n'est pas aussi détestable qu'on le prétend. "Le facteur psychologique, l'attitude mentale sont très importants. Ne pas aborder l'hiver avec la mine battue et résignée du type qui vient de perdre son emploi. Même s'il est souvent difficile d'en profiter réellement, dans nos grandes villes surtout, tâcher de se persuader que c'est une saison qui a ses agréments." Le professeur Pagé en sait quelque chose. Il raffole de l'hiver. Adepte du ski de fond, il s'offre régulièrement de longues randonnées dans les Laurentides.

L'effet du froid sur le psychisme est loin d'être parfaitement connu, et il semble que l'homme ait beaucoup plus de mal à s'y adapter qu'à la chaleur. Si un froid léger fouette le sang, revigore, l'exposition à une basse température épuise rapidement les forces des plus résistants. C'est l'automobiliste transi de froid, recroquevillé et incapable de changer le pneu crevé de sa voiture, alors qu'en été il pourrait faire seul la réparation.

A la moindre exposition au froid, l'organisme humain entre en état d'alerte. Excité par les nerfs sous-cutanés, le système nerveux central incite le coeur à augmenter son rythme de pulsation. Il se produit une contraction des vaisseaux qui courent sous la peau, de sorte qu'un moindre volume de sang chaud circule en surface (afin d'éviter la perte de chaleur). Le taux de métabolisme (dépenses énergétiques ou calorifiques de base) s'élève par suite de réactions chimiques internes ou de combustion d'aliments. Quand la stimulation nerveuse atteint les muscles du corps, nous nous mettons à frissonner, voire à grelotter. Ce frisson, dit "thermique", est une réaction normale qui produit une certaine quantité de chaleur interne et élève le taux de métabolisme.

Mais ce mécanisme naturel n'est qu'un avertissement à nous couvrir, nous protéger, nous mettre au chaud. Il ne peut réchauffer indéfiniment le corps soumis à un froid intense. "Au bout d'un certain temps, dit le professeur Pagé, les vaisseaux sous-cutanés entrent en vaso-dilatation. On a les joues et les oreilles rouges parce qu'un plus fort volume de sang chaud circule en surface. La perte de chaleur est d'autant plus grande. En principe, mais en principe seulement, les femmes résistent mieux au froid parce que la couche de graisse sous-cutanée est plus épaisse chez elles que chez l'homme."

L'hiver, on s'y prépare. D'abord en s'habillant légèrement au début, en prenant de l'exercice et des vitamines (surtout après l'été sans soleil qu'on a subi). Et surtout sans surchauffer les maisons (pas plus de 70 à 72 degrés). Généralement les gens s'habillent trop et ne portent pas toujours des vêtements appropriés à l'hiver canadien. En gros, les vêtements d'hiver doivent présenter les qualités d'un bon ensemble pour motoneige: imperméables au vent, chauds et légèrement amples afin de permettre la circulation d'une mince couche d'air à

Plaisir d'aujourd'hui...

CINZANO
APÉRITIF

ROUGE IMPORTÉ D'ITALIE — BLANC IMPORTÉ DE FRANCE

l'intérieur. Il n'y a pas de meilleur isolant. Eviter les vêtements qui serrent le corps.

Durant les activités de plein air, éviter l'alcool (le gros gin, une constante des films québécois récents . . .). "L'alcool, dit le professeur Pagé, procure une sensation de réchauffement, mais en réalité il provoque la vaso-dilatation des vaisseaux sanguins, d'où finalement perte de chaleur. Compenser la perte de chaleur et de glucose dans le sang en mangeant quelques friandises sucrées."

A condition de prendre certaines précautions (comme par exemple s'abriter le plus possible du vent), on peut rester dehors de longues heures, même par un froid vif. Gare aux engelures, toutefois, qui toujours apparaissent sournoisement. A ce sujet, la pire médication est de frotter le doigt ou le pied gelé avec de la neige: les cristaux de neige et le massage occasionnent des lésions, parfois graves, des tissus endoloris.

Quelles que soient les précautions que vous puissiez prendre, vous n'échapperez probablement pas au rhume ordinaire, causé par plus d'une centaine de virus différents. Même si vous en avez eu un à l'automne ou il y a quinze jours. Le rhume est une maladie contagieuse, fort heureusement bénigne, et contre laquelle les antibiotiques sont souvent sans effet. A cause du froid et de la promiscuité dans les écoles, les transports, les bureaux, les magasins, il accumule les victimes sur sa route. Les enfants, les vieillards sont les plus exposés. Que faire contre le rhume? Les médecins ont un vieux dicton: vous pouvez prendre des médicaments et le guérir en huit jours, ou ne rien prendre du tout et il disparaît en une semaine! Alors restez au chaud, prenez des boissons chaudes et un peu d'aspirine.

La grippe ou l'influenza (les deux mots désignent la même affection), c'est plus sérieux. En 1918, la grippe dite "espagnole" fit plus de victimes dans le monde que la Première Guerre mondiale. Au Québec, nous avons connu de petites épidémies en 1958, 1968 et, durant l'hiver 1970-71, les services de santé de la Ville de Montréal ont enregistré 394 décès attribuables à la grippe. Il y a quelques semaines, les deux centres de l'Organisation mondiale de la santé spécialisés dans la détection de la grippe ont lancé un cri d'alarme. Le nouveau virus, appelé faute de mieux Hong-Kong 188, qui a pour origine le sud-est asiatique, est apparu en Australie, en Nouvelle-Guinée, en Malaisie et en Angleterre. Les vaccins existants sont peu efficaces contre cette forme de grippe.

"Rien ne nous permet de prévoir si la grippe sera plus virulente que l'hiver passé, dit

En haut, le professeur Edouard Pagé; ci-dessus, le Dr Vytautas Pavalanis.

le Dr Antonine Paquin, directrice du programme de santé de la Ville de Montréal. Nous ne pouvons qu'encourager les gens à se faire donner, par leur médecin, une ou deux injections selon le cas. La visite du médecin est couverte par le programme d'assurance-maladie du Québec, mais non le coût du vaccin. Ce vaccin, préparé à partir des souches — cultures bactériennes originelles — dont nous disposons, est efficace dans une proportion d'au moins 50 p.c. Les gens âgés de 55 ans et plus doivent se faire vacciner sans hésitation, de même que ceux qui souffrent de maladies chroniques: affections du coeur et

Suite page 36

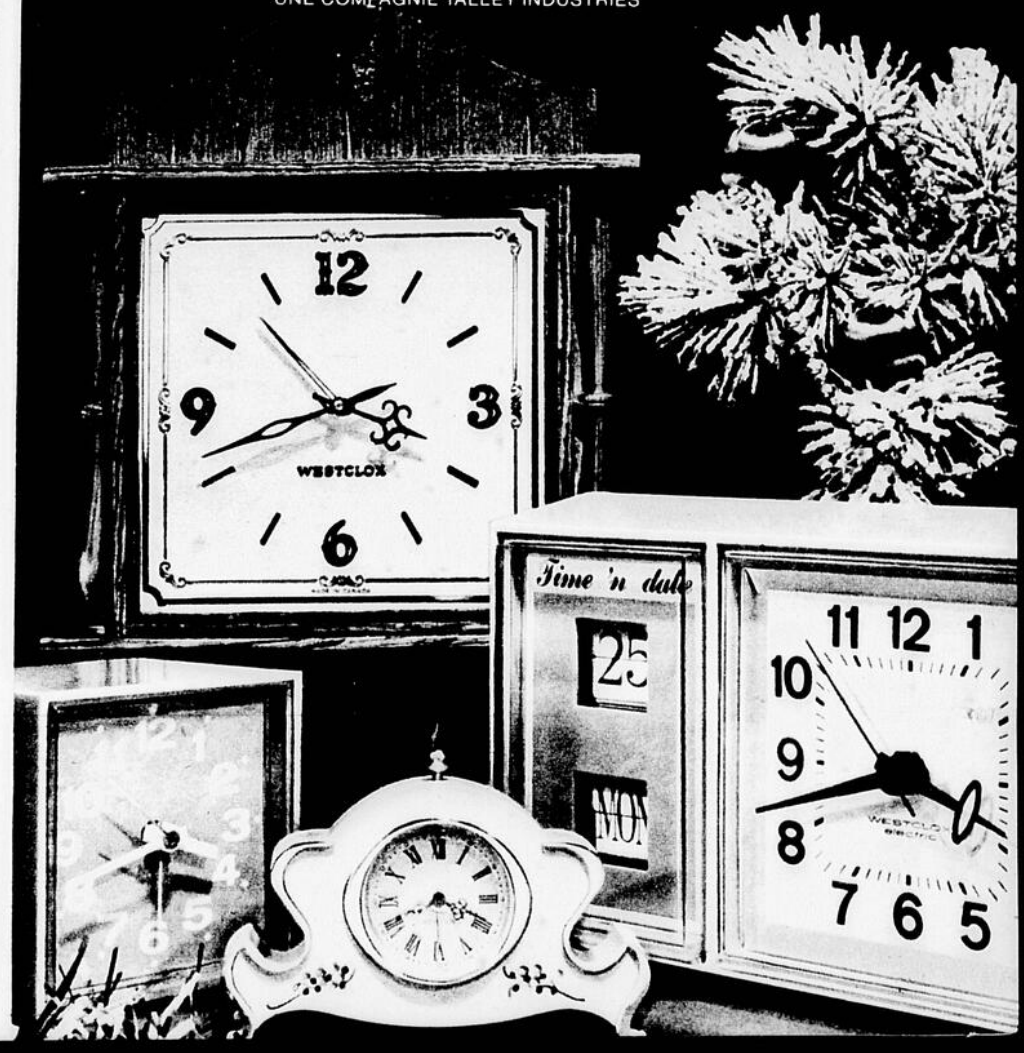
Les cadeaux Westclox qui font les beaux Noël. Aussi variés que ceux qui les reçoivent.

Westclox a l'heure juste pour tous les âges, tous les lieux. Pour le vestibule, le dessus de cheminée, les murs. Des modèles originaux, décoratifs. Distinctifs pour Monsieur, flatteurs pour Madame. Pour toutes les pièces du foyer. Tous les décors.

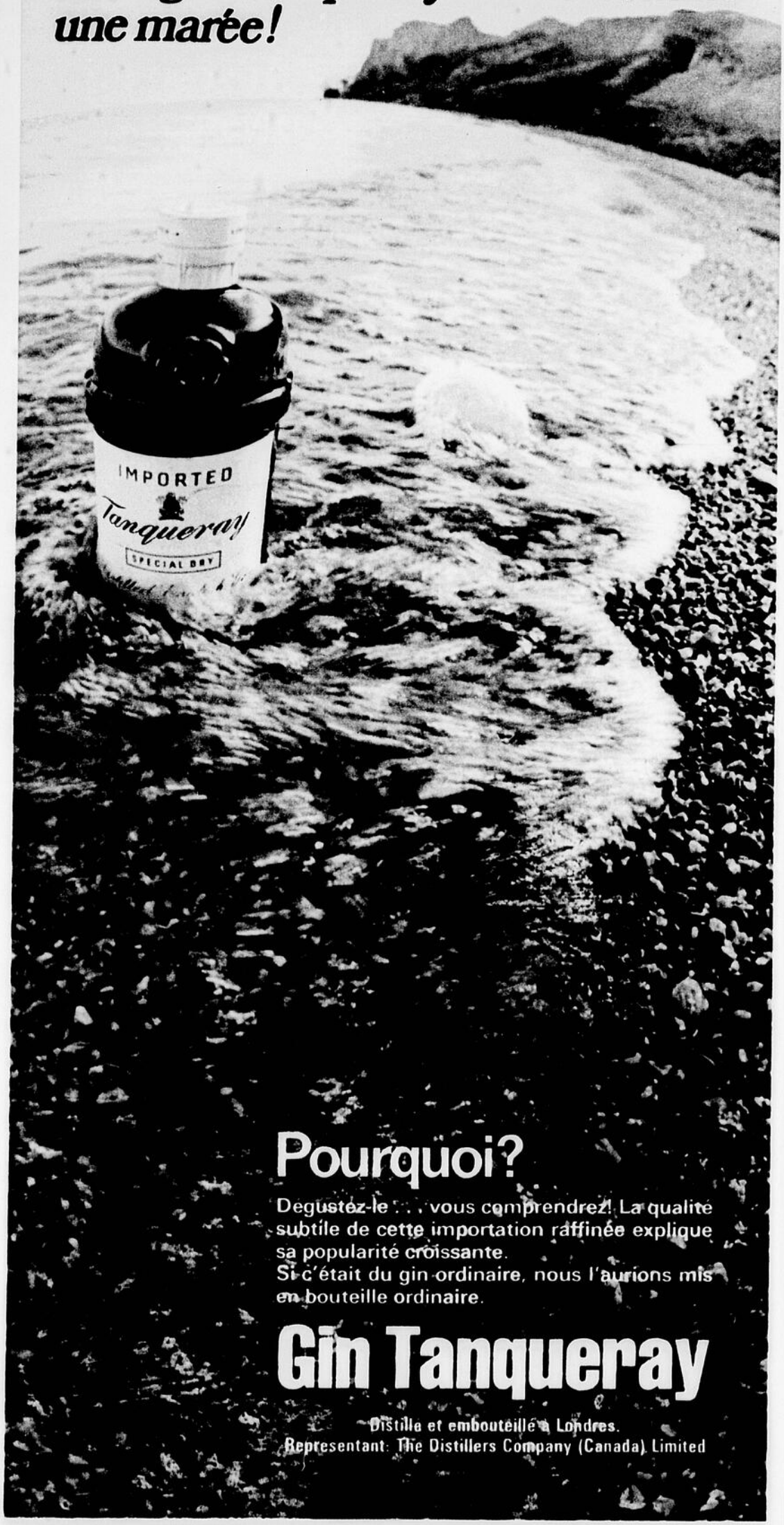
Pour éveiller la dame de vos pensées, le sourire aux lèvres: l'exquise élégance du réveil Chantilly. Le provincial français à motifs floraux peints à la main et garniture dorée. Et pour les décors d'aujourd'hui, le cube réveille-matin électrique Minicube à gros chiffres. En six vives couleurs.

Le Time 'n Day-Date, c'est l'heure à la seconde près, le jour de la semaine et la date au premier coup d'oeil...en un choix de trois couleurs. Et pour le classicisme prestigieux ou l'allure résolument moderne, Personality I, l'un des nombreux modèles d'horloges murales décoratives créées par Westclox pour soutenir le style de votre décor. Westclox a l'heure juste pour tout un chacun...au plus juste prix: de $4.98 à $49.95.

Westclox
General Time of Canada Limited
Le plus grand fabricant-horloger au monde
UNE COMPAGNIE TALLEY INDUSTRIES



La vogue Tanqueray monte comme une marée!

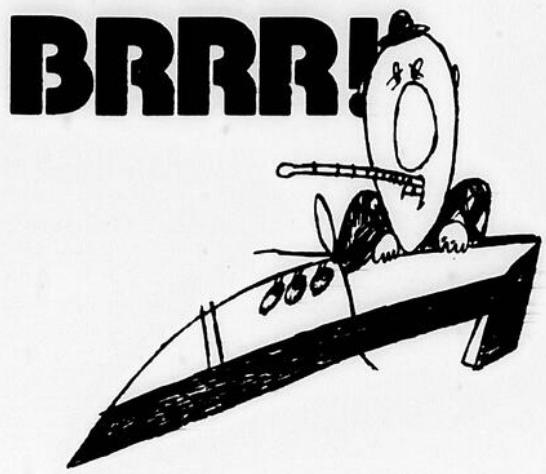


Pourquoi?

Dégustez-le . . . vous comprendrez! La qualité subtile de cette importation raffinée explique sa popularité croissante.
Si c'était du gin ordinaire, nous l'aurions mis en bouteille ordinaire.

Gin Tanqueray

Distillé et embouteillé à Londres.
Representant: The Distillers Company (Canada) Limited



des voies respiratoires, arthritiques, asthmatiques, diabétiques, ceux qui fument beaucoup. A cause du piètre été que nous avons eu, il serait bon de donner aux enfants des vitamines C et D pour accroître leur résistance."

A Montréal, l'Institut de microbiologie et d'hygiène est le seul établissement canadien où l'on poursuit des recherches sur l'influenza. Depuis environ cinq ans, un important programme est en marche, auquel travaillent une demi-douzaine de chercheurs. Le Dr Vytautas Pavilanis, directeur scientifique de l'institut, espère parvenir à d'intéressants résultats au cours de l'année prochaine. "Les vaccins courants préparés par les instituts scientifiques et les laboratoires spécialisés sont de plus en plus purs et ne produisent pratiquement pas d'effets secondaires, précise le Dr Pavilanis. Ils sont aussi plus efficaces qu'il y a quelques années. A l'heure actuelle, nous ne pouvons faire de pronostics, mais rien ne laisse prévoir une forte épidémie comme en 1968. L'hiver dernier, la vague de grippe s'est surtout manifestée à partir du 15 décembre et jusqu'à la mi-février environ. Elle ne fut pas particulièrement virulente. Les précautions à prendre sont simples: se faire vacciner, une piqûre d'ici le 15 décembre et la seconde 3 ou 4 semaines plus tard. Et si vous êtes grippé malgré cela, gardez la chambre et buvez beaucoup (pas d'alcool)."

L'hiver nous impose un effort physique supplémentaire; même lorsqu'on ne se livre à aucun sport en particulier. Marcher à contrevent quand la neige tombe, déblayer l'entrée du garage, être immobilisé par temps froid dans une file de voitures occasionne un stress physique et nerveux qui cause, chaque hiver, des dizaines de crises cardiaques. Pas de régime alimentaire spécial en hiver. Consommez autant que possible des fruits et légumes frais, des fromages, du miel. Si vous êtes plutôt "rouillé" par le manque d'exercice, évitez de pelleter la neige après un repas. A tous les sédentaires de 45 ans et plus, les médecins recommandent de passer un examen de routine et, si possible, un électrocardiogramme avant toute activité en plein air. A plus forte raison si vous aimez le ski. La mise en forme est indispensable. Selon une enquête de la Patrouille canadienne de ski, on augmente de 40 p.c. les risques d'accident en négligeant de se mettre en forme avant la saison.

Même la pratique de la motoneige, pour les sédentaires, exige des précautions. Lors du IVe Congrès international de la motoneige, tenu à Québec en janvier dernier, quatre médecins canadiens ont traité de cette question et aussi des accidents, soulignant que ce sont surtout les gens de 30 à 45 ans qui en sont victimes. Deux choses guettent le motoneigiste dont la forme physique n'est pas ce qu'elle devrait être: la fatigue et une trop longue exposition au froid. Ce n'est pas tellement la fatigue de conduire sur une piste plus ou moins bonne, mais l'effort brusque, imprévu: une réparation à faire par temps froid, le véhicule qui se couche ou s'enfonce dans un tas de neige, et qu'il faut remettre sur la piste. Si vous avez dépassé la quarantaine, passez donc un examen médical avant de vous lancer sur les sentiers enneigés. Il n'y a rien d'humiliant à cela, beaucoup d'autres le font. Que vous pratiquiez la marche, le ski, la motoneige, la raquette ou rien du tout, l'hiver vous semblera moins dur à traverser si vous prenez un maximum de précautions. ◉

Des votre naissance, vos dents contiennent du fluorure. Que vous faut-il donc faire de plus?

Les os et les dents contiennent du fluorure, depuis toujours.

Et c'est tout naturel, étant donné que presque tout ce qu'on mange en contient.

Dans le cas des dents, cette présence du fluorure est très précieuse puisqu'elle aide l'émail dentaire à résister à la carie.

Reste que certaines dents se carient quand même.

Aussi, la science cherche-t-elle à augmenter, dans nos dents, cette teneur en fluorure afin d'augmenter notre résistance à la carie.

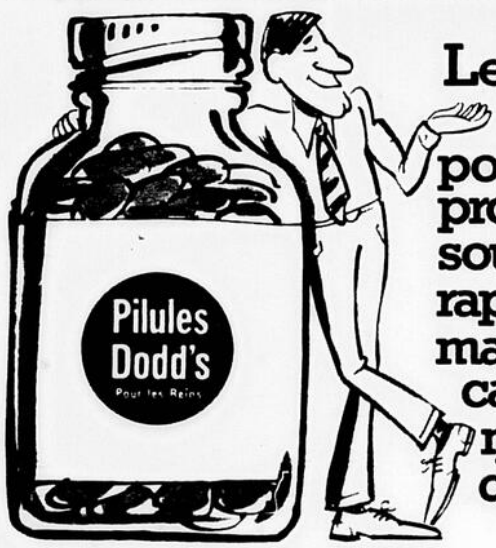
Une des façons d'y arriver, c'est Crest.

Crest possède une formule au fluorure qui a fait ses preuves. Ce qui lui permet de déposer sur vos dents une quantité supplémentaire de fluorure. Ce fluorure est absorbé par la dent; il s'intègre à l'émail. Et vous voilà mieux protégé contre la carie!

La nature a vu à ce que vous partiez du bon pied. Il n'en tient qu'à vous de faire le prochain pas.

Crest...conçu exprès pour combattre la carie.

Crest est reconnu par l'Association dentaire canadienne.
"Crest s'est révélé un dentifrice préventif contre la carie dentaire et son emploi peut avoir une valeur importante lorsqu'on l'utilise dans le cadre d'un programme d'hygiène buccale exécuté avec application et de soins dentaires professionnels réguliers." Association dentaire canadienne.



Les pilules Dodd's pour les reins procurent un soulagement rapide du mal de dos causé par des malaises de la vessie.

VIENT DE PARAÎTRE | UN LIVRE DE RECETTES RÉVOLUTIONNAIRE

PERSPECTIVES

LES MENUS DE MARGO OLIVER

Le tout nouveau livre de recettes de Margo Oliver est destiné à connaître le même succès que son premier et sensationnel best-seller. Les Menus de Margo Oliver, c'est un livre de recettes d'une conception entièrement nouvelle. 475 de vos recettes préférées sont groupées en 110 menus complets. 191 pages avec 34 photos en couleurs magnifiques. Sept grande divisions. Chaque recette a été éprouvée par Margo Oliver dans la cuisine de Perspectives.

Édition régulière
SEULEMENT $5.95
Également disponible en édition de luxe $8.95

REMPLISSEZ ET POSTEZ CE BULLETIN AUJOURD'HUI
N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT

PERSPECTIVES
Les Menus de Margo Oliver
B.P. 1848
Place d'Armes, Montréal

Oui, envoyez-moi . . . . exemplaire(s) en édition de luxe
et . . . . exemplaire(s) en édition régulière
Facturez-moi plus tard ☐
Ci-inclus mon chèque (j'économise les frais d'expédition) ☐

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ZONE _____ PROV. _____

La semaine prochaine

La musique ne serait pas ce qu'elle est au Québec sans Wilfrid Pelletier, qui y a consacré 68 ans de sa vie. Nous vous présentons des extraits de ses Mémoires, parus ces jours-ci. De plus: l'histoire de la Citadelle de Québec; notre caricature: Réal Caouette.

coupole

Une plume qui voyage

Au ton affectueux qu'utilise Hubert Potvin pour parler d'Olivette et Albert Rousseau (page 16), on a l'impression qu'il les connaît très bien et depuis longtemps. Demandons-lui si cette impression est juste.

— En effet, dit-il, je les connais depuis une dizaine d'années, surtout grâce à ma femme qui a pris des cours chez lui. Elle a d'ailleurs été la première femme de l'atelier d'Albert Rousseau. On peut dire que ce sont maintenant des amis.

— Depuis dix ans, écrivez-vous, que vous faites la navette entre Québec et Montréal . . . êtes-vous commis-voyageur?

— On peut peut-être dire que je suis une sorte de commis-voyageur de l'information.

— Vous êtes journaliste?

— Oui, mais au sens large du terme qui comprend aussi les relations publiques. J'ai commencé à Montréal au défunt quotidien *la Patrie*.

— Et après le décès?

— J'ai bifurqué vers les relations publiques, à Ottawa, où j'ai passé quatre ans à Radio-Canada. Je suis revenu à Montréal, pour Radio-Canada toujours, comme directeur du Service de publicité radio et télévision. Quelques années après j'allais à Québec créer l'Office d'information et de publicité du Québec, organisme gouvernemental. J'en ai été le premier directeur. Au bout d'un an et demi, frictions avec le ministre — qui faisait mal le partage entre l'information et la propagande — et démission.

— On vous retrouve où?

— A Montréal où, pendant quatre ans, j'ai été directeur des relations publiques pour la C.I.L. Puis retour aux sources du journalisme, à Québec, où j'ai été directeur du service de la rédaction au quotidien *le Soleil*. Et de nouveau Montréal, où l'Alcan m'avait demandé de créer un service de linguistique et de traduction tout en étant agent des relations publiques. Maintenant que le service fonctionne bien, je suis devenu agent libre. Depuis le 1er décembre, je suis directeur des relations publiques pour la Compagnie canadienne des télécommunications transmarines (câbles sous-marins, satellites, etc.). C'est donc vrai que j'ai été une sorte de commis-voyageur. Mais dans tous ces zigzags il y a une constante: l'utilisation de la plume en vue de vulgarisation.

— Entre Montréal et Québec, peut-on dire que votre coeur balance?

— Oui, c'est un fait. Nous avons beaucoup d'attachement pour Québec. Pour travailler, nous préférons Montréal; pour Vivre (mettez un V majuscule), nous préférons Québec.

— Vous peignez, vous aussi?

— Non, je n'ai aucun talent pour la peinture, même si je l'aime beaucoup. Par contre, je fais de la photo.

— Avec talent?

— Avec les appareils perfectionnés d'aujourd'hui, il faut être pas mal sans dessein pour rater son coup . . .

Hubert Potvin a 39 ans. Il a deux garçons, de 13 et 6 ans.

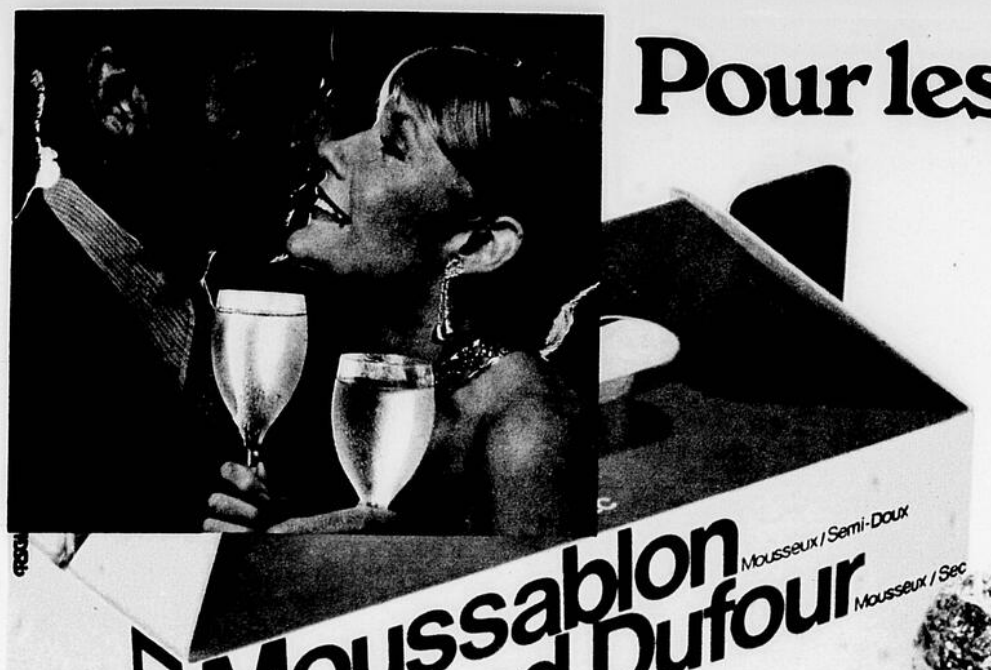
Hubert Potvin

Pour les fêtes, donnez-lui... deux p'tits Lubec!

Un Fernand Dufour (Réserve spéciale) et un Moussablon. Deux cidres mousseux, deux cidres de grande classe, deux cidres présentés dans un emballage-cadeau de toute beauté, contenant un petit livre de recettes. (En vente chez tous les bons épiciers).

Pour les fêtes, donnez deux p'tits Lubec à ceux que vous aimez.

Lubec



Lubec
Moussablon Mousseux / Semi-Doux
Fernand Dufour Mousseux / Sec

Fernand Dufour
Moussablon

LES CIDRES LUBEC!

Font la ronde dans le plateau,
en allant vers le centre:
les petites quiches,
les saucisses en petits rouleaux
et les châtaignes d'eau au bacon,
les bouchées chaudes
et les crevettes en sauce.

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

L'heure est aux

L'heure est aussi à la gaieté, et au plaisir de réunir des amis pour leur faire plaisir. Si vous êtes de ces gens modernes, très occupés et ne disposant pas d'une grande salle à dîner, vous invitez les gens pour un cocktail plutôt que pour un repas. Avec des boissons, alcoolisées ou pas, vous pouvez n'offrir qu'un bel assortiment de fromage et des craquelins, ou encore des noix et des chips. Mais un plateau d'amuse-gueule, comme celui que nous montrons ici, aura le don de donner de la verve à vos invités.

Toutes les bouchées que je vous offre peuvent, entièrement ou en partie, être préparées à l'avance; vous les réchaufferez au dernier moment. Car toutes se servent bien chaudes. C'est si bon avec un cocktail glacé!

PETITES QUICHES

Pâte à tarte pour 2 croûtes de 9 pouces
1½ tasse de gruyère râpé
2 oeufs, battus
¾ de tasse de crème simple (15 p.c.)
2 cuil. à table d'oignon finement haché
1 boîte de 4½ onces de jambon de conserve épicé (devilled ham)
1 cuil. à thé de moutarde
½ cuil. à thé de sauce Worcestershire
½ cuil. à thé de sel
⅛ de cuil. à thé de poivre
Parmesan râpé

Chauffer le four à 450°. Avoir sous la main 24 assiettes à tartelettes, de 2 pouces de diamètre.

Rouler la pâte en une abaisse très mince et y tailler 24 ronds de 3 pouces de diamètre. Habiller les assiettes de ces ronds.

Mêler tous les autres ingrédients, excepté le parmesan. Mettre le mélange dans les petites assiettes en les remplissant aux deux tiers. Saupoudrer chaque tartelette de ¼ de cuil. à thé de parmesan. Cuire au four 5 minutes, à 450°. Réduire la température du four à 300° et continuer la cuisson de 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que la garniture des tartelettes soit prise et leur pâte légèrement brunie. Laisser refroidir un peu, démouler et servir immédiatement. (24 quiches)

SAUCISSES EN PETITS ROULEAUX

½ livre de saucisses (environ 8 saucisses)
8 tranches de pain blanc
1 tasse de cheddar fort, finement râpé
¼ de tasse de beurre ramolli
Graines de sésame

Faire cuire les saucisses jusqu'à ce qu'elles soient bien à point et brunies. Les bien égoutter.

Chauffer le four à 400°.

Enlever les croûtes des tranches de pain et étendre la mie, à l'aide d'un rouleau à pâte, pour rendre les tranches aussi minces que possible.

Mêler le cheddar et le beurre. Recouvrir les tranches de pain, d'un côté, d'environ les deux tiers de ce mélange. Rouler une saucisse dans chaque tranche de pain et presser les petits rouleaux pour souder à elle-même la mie de pain. Mettre dans une plaque à biscuits légèrement graissée, le joint en dessous. Badigeonner le dessus des rouleaux de ce qui reste du mélange au fromage; parsemer des graines de sésame.

Cuire au four 20 minutes ou jusqu'à ce que ce soit joliment bruni. Couper chaque rouleau en 3 bouchées et servir très chaud. (24 bouchées)

Suite page 42

amuse-gueule!

"Je suis sûr qu'une femme intelligente, sensible et talentueuse comme vous veut s'extérioriser...

Et cet appareil Kodak Instamatic X-15 vous permet d'exprimer en images ce qui se cache derrière ces jolis yeux...

"Je parie que vous racontez la même chose à toutes les femmes...

J'adore les barbus"...

l'ensemble couleur
Kodak Instamatic® X-15

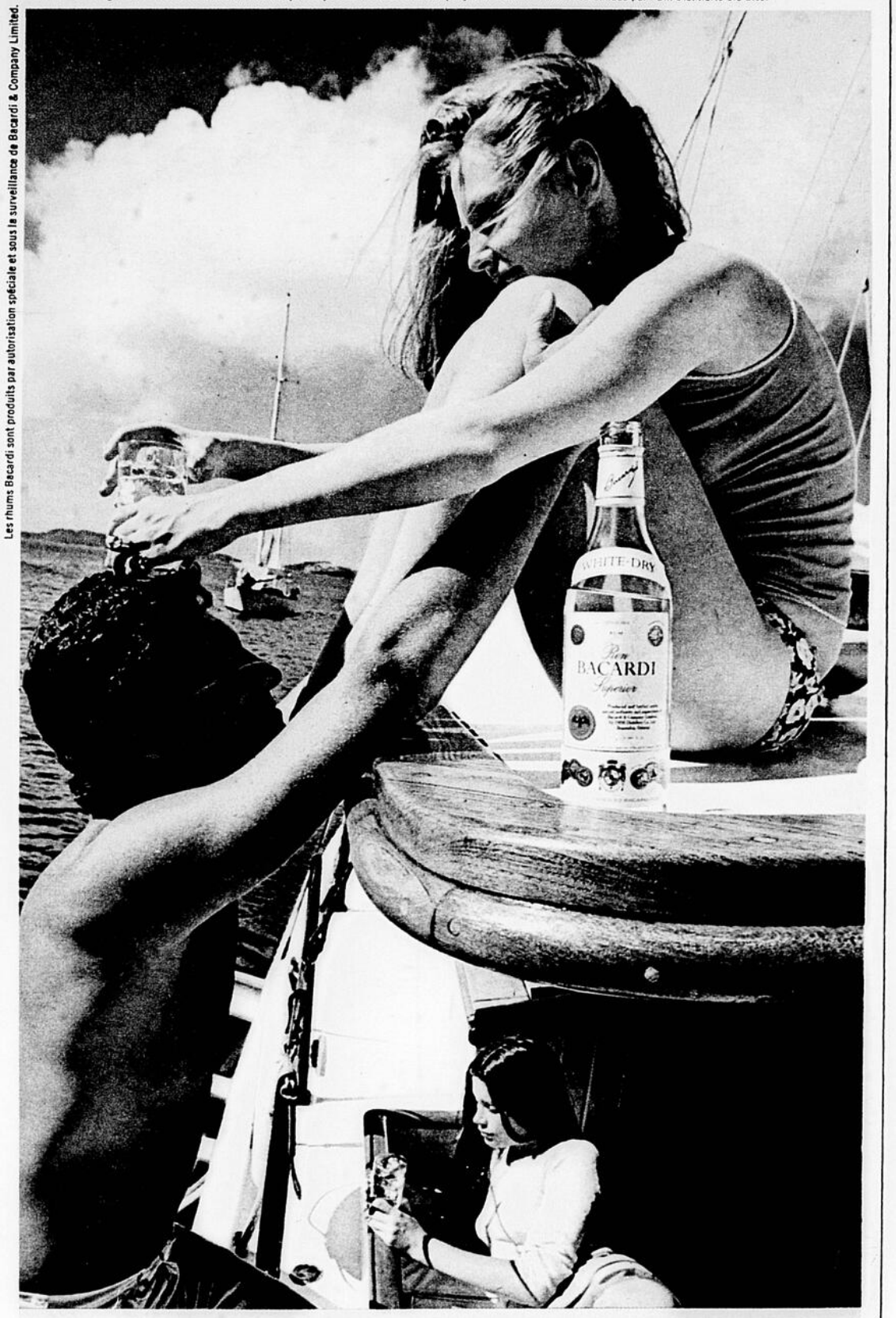
À l'aide de cet ensemble couleur, c'est si tentant de s'extérioriser. Chargement par cassette, magicube, diapositives ou photos couleur: tout ce qu'il faut pour les mignonnes qui ont du goût. L'ensemble couleur, moins de $28.

Le prix peut changer sans préavis.

Elle a du goût, la mignonne...

"Bacardi" et le signe de la chauve-souris sont des marques déposées de Bacardi & Company Limited. Embouteillés au Canada par FBM Distillerie Cie Ltée.

Les rhums Bacardi sont produits par autorisation spéciale et sous la surveillance de Bacardi & Company Limited.



Un atout à vos plaisirs!
Voilà Bacardi.

Faites vos plans. Procurez-vous un bon stock
de rhum Bacardi. Vous serez prêt à larguer les voiles.
Le Bacardi blanc-sec se mélange à merveille en
rehaussant la saveur du cola, du tonic,
du jus d'orange, du jus de tomate et même du vermouth sec.
Et tout va si bien avec Bacardi que
Bacardi a toujours sa raison d'être.

rhum BACARDI

VIANDE EN PÂTE

2 cuil. à table de beurre
2 gousses d'ail, broyées
4 cuil. à thé d'oignon finement haché
1 cuil. à table de poudre de cari
½ livre de boeuf haché
½ cuil. à thé de gingembre en poudre
1 cuil. à table de jus de citron
½ cuil. à thé de sel
Pâte à tarte pour 2 croûtes de 9 pouces
1 jaune d'oeuf
1 cuil. à table d'eau froide

Chauffer le beurre dans une poêle épaisse. Ajouter l'ail, l'oignon et la poudre de cari et cuire, à feu doux et en brassant, pendant 3 minutes. Ajouter le boeuf et le cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit légèrement bruni. Retirer du feu et ajouter le gingembre, le jus de citron et le sel, en brassant. Laisser refroidir.
Chauffer le four à 450°.
Rouler la pâte en une abaisse très mince et y tailler des ronds de 2 pouces de diamètre. Mettre la moitié de ces ronds dans une plaque non graissée et déposer sur chacun une généreuse cuillerée à thé du mélange au boeuf. Recouvrir des autres ronds, humecter le bord de la pâte, tout autour, et presser les deux petites abaisses ensemble, pour les bien souder. Avec des ciseaux de cuisine, faire une petite fente dans la pâte, sur chacune des petites bouchées.
Battre ensemble le jaune d'oeuf et l'eau et en badigeonner les bouchées du mélange.
Cuire au four environ 10 minutes ou jusqu'à ce que ce soit bien bruni. Servir très chaud. (Environ 2½ douzaines de bouchées)

CHÂTAIGNES D'EAU AU BACON

½ tasse de sauce soya
1 cuil. à thé de gingembre en poudre
2 boîtes de 5 onces de châtaignes d'eau, égouttées
Sucre
16 tranches de bacon, en moitiés

Chauffer le four à 400°.
Mêler, dans un bol, sauce soya et gingembre. Ajouter les châtaignes et laisser reposer 1 heure, à la température de la pièce, en brassant souvent. Egoutter.
Rouler chaque châtaigne dans du sucre et l'entourer d'une demi-tranche de bacon en fixant ce dernier avec un cure-dents.
Mettre sur une clayette, dans une plaque, et cuire au four de 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que ce soit joliment bruni et très chaud. Servir très chaud. (Environ 32 bouchées)

BOUCHÉES CHAUDES

½ tasse de mayonnaise, du commerce
¼ de tasse d'oignon finement haché
2 cuil. à table de persil finement haché
24 ronds, de 2 pouces de diamètre, de pain rôti
24 minces tranches de fromage fondu (voir note)

Disposer une clayette un peu plus haut qu'à mi-hauteur du four. Allumer le grilloir.
Mêler mayonnaise, oignon et persil et tartiner les ronds de pain rôti du mélange en les recouvrant bien jusqu'au bord. Mettre une petite tranche de fromage sur chaque bouchée. Faire griller au four de 2 à 3 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit légèrement bruni et que la garniture à la mayonnaise bouillonne. Servir très chaud. (24 bouchées)
Note: utiliser un fromage fondu qui se vend en tranche et couper ces dernières en carrés de 1 pouce de côté.

l'heure est aux

CREVETTES EN SAUCE

1½ livre de crevettes crues
⅓ de tasse de sherry
½ tasse de mayonnaise, du commerce
2 cuil. à thé de jus de citron
1 cuil. à table de catsup
2 cuil. à thé de sauce Worcestershire
2 cuil. à thé de moutarde
3 cuil. à table de beurre
½ cuil. à thé de sel d'ail
¼ de tasse de parmesan râpé

Ecaler et parer les crevettes; les mettre dans un bol. Verser dessus le sherry, couvrir et laisser reposer plusieurs heures, au réfrigérateur, en brassant souvent.

Faire une sauce en mêlant mayonnaise, jus de citron, catsup, sauce Worcestershire et moutarde. Mettre dans un petit plat, couvrir et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Faire fondre le beurre, juste avant le moment de servir, dans une poêle épaisse que vous pourrez ensuite mettre au four. Ajouter crevettes et sherry et saupoudrer du sel d'ail. Faire mijoter de 5 à 8 minutes ou juste assez pour que les crevettes soient tendres et d'un beau rouge clair. Chauffer le grilloir du four, pendant la cuisson des crevettes. Parsemer du parmesan râpé les crevettes cuites et glisser la poêle sous le feu mais à mi-hauteur du four. Faire griller 3 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit légèrement bruni. Servir très chaud, avec la sauce. (Pour 6 personnes, en guise d'amuse-gueule)

TARTELETTES AU FROMAGE

Pâte à tarte pour 2 croûtes de 9 pouces
2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table de farine
¼ de cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de moutarde en poudre
1/16 de cuil. à thé de poudre d'ail
1 pincée de muscade
Un soupçon de poivre de Cayenne
1 tasse de crème simple (15 p.c.)
1 tasse de cheddar râpé
Paprika

Chauffer le four à 475°.

Rouler la pâte en une abaisse très mince et y tailler 24 ronds de 3 pouces de diamètre. Habiller de ces ronds 24 assiettes à tartelettes. Piquer chaque petite abaisse, avec une fourchette, à deux ou trois endroits. Cuire au four 5 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. (Ces petites croûtes peuvent être préparées à l'avance.)

Chauffer le beurre, dans une casserole moyenne. Saupoudrer de la farine, du sel, de la moutarde, de la poudre d'ail, de la muscade et du poivre de Cayenne et bien mêler. Retirer du feu et ajouter la crème, d'un seul coup et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Retirer du feu et ajouter le fromage, en brassant.

Chauffer le grilloir du four. Disposer la clayette supérieure du four loin du feu, c'est-à-dire juste un peu plus haut qu'à mi-hauteur du four. Remplir, jusqu'au bord, les petites croûtes du mélange au fromage et saupoudrer d'un peu de paprika. Faire griller lentement jusqu'à ce que la garniture des tartelettes bouillonne et soit légèrement brunie. (24 tartelettes)

amuse-gueule

"Un train électrique? Un avion modèle? Un cerf-volant?

"En réalité, en notre siècle de progrès, avec ma curiosité naturelle envers le cosmos et considérant l'interaction qui s'exerce entre l'homme et la société...

...un appareil comme le Kodak Instamatic 44 serait davantage mon "bag"...

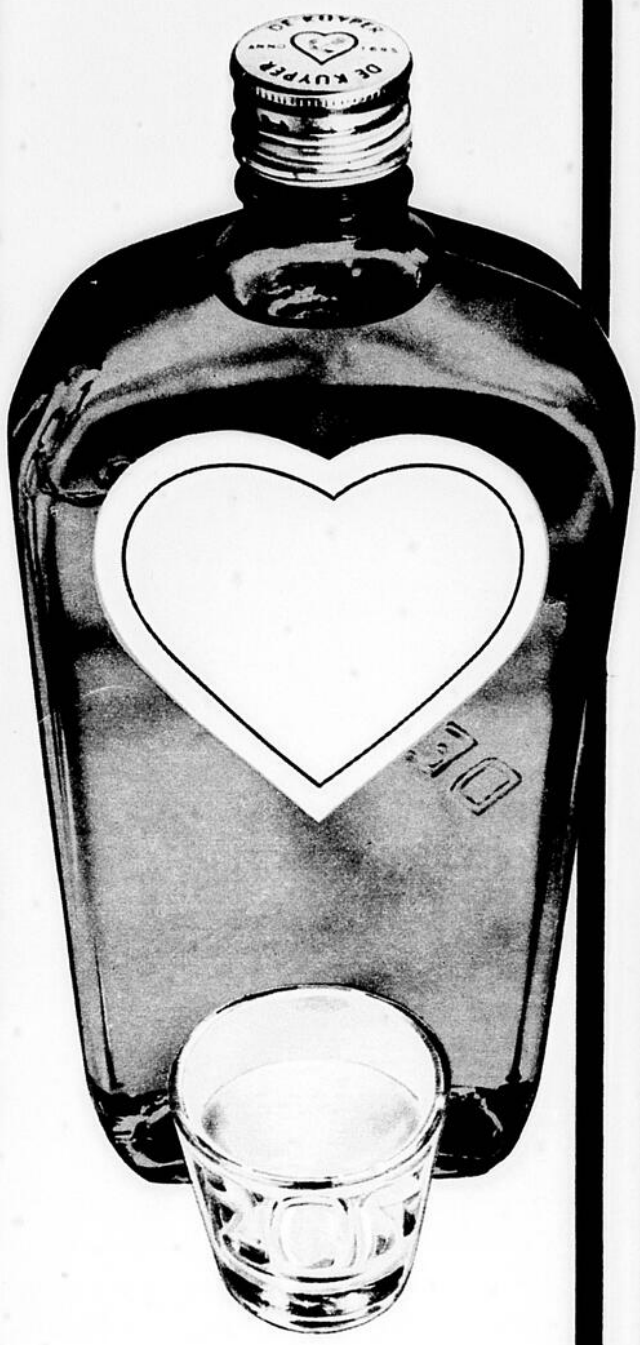
l'appareil-photo
Kodak Instamatic® 44

L'individualiste de tout âge trouve en cet appareil le comble de ses aspirations. L'appareil KODAK INSTAMATIC 44 coûte peu et donne des photos blanc et noir ou couleur ainsi que des diapositives vraiment épatantes. Moins de $12.

Le bonheur, c'est faire à sa tête!"

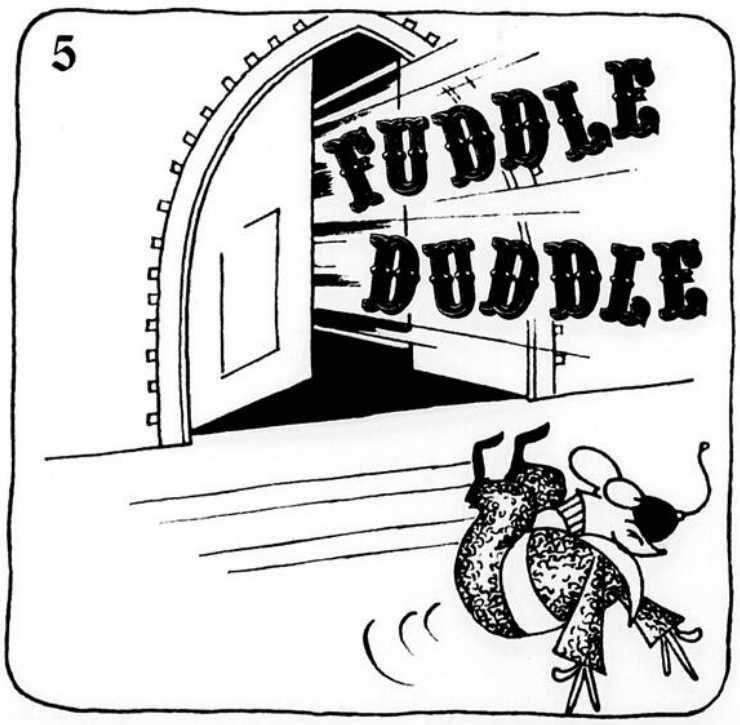
Le prix peut changer sans préavis.

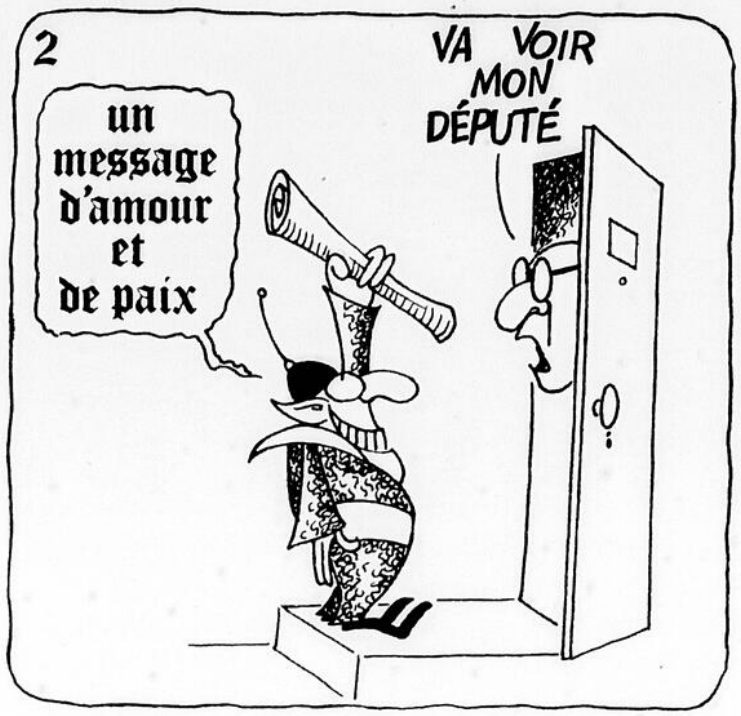
y a du coeur au ventre!

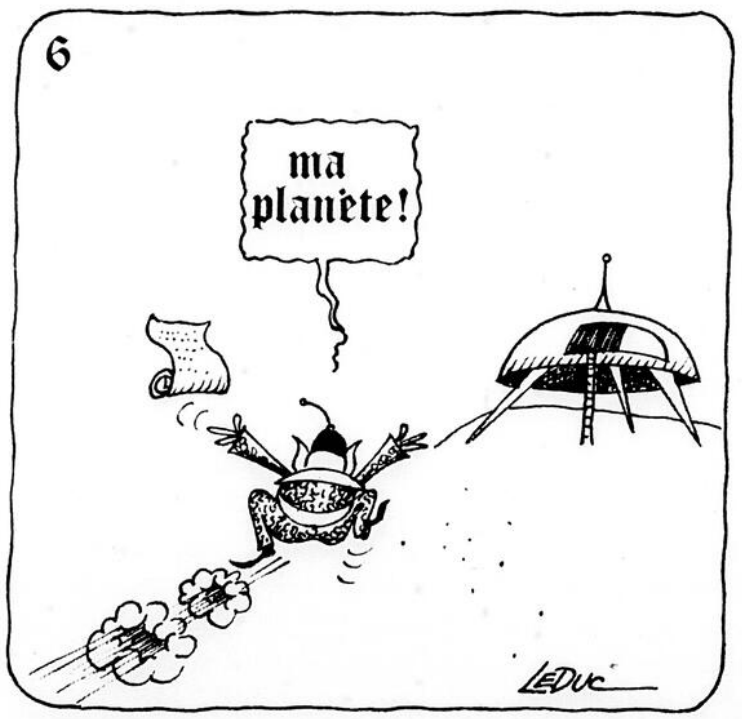


de Kuyper le gin au grand coeur

Blended Gin • Distillé au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée







"Ho! Ho! Ho!... t'as fait le bon garçon et je t'ai apporté un cadeau...

"...vous m'avez laissé tomber l'an dernier, avec votre cravate jaune serin...

...un projecteur de diapositives Kodak Carousel 650H.

En plein ce que je voulais... ça vous a pris du temps mais c'est venu."

le projecteur de diapositives
Kodak Carousel 650H

S'il a fait le bon garçon, toute la famille y mettra du sien pour un cadeau spécial. Le projecteur de diapositives KODAK CAROUSEL 650H donne des images claires, nettes et brillantes. Télécommande, chargeur de 140 diapositives, alimentation par gravité. Le KODAK CAROUSEL 650H... tellement silencieux... jamais "trouble-Fêtes". Moins de $145. *Le prix peut changer sans préavis.*

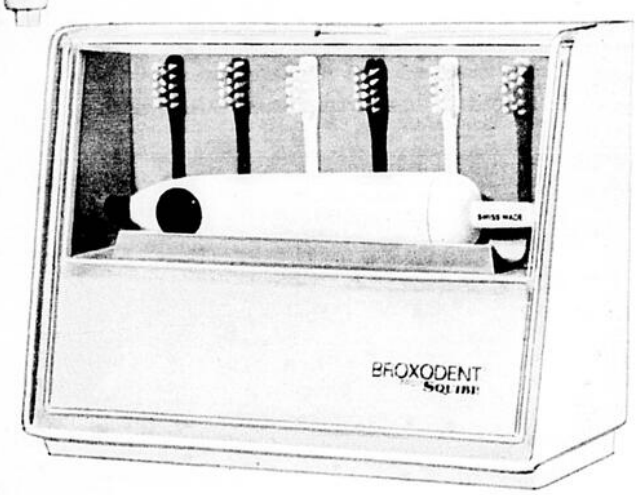
L'an prochain, il aura des bas pour aller avec sa cravate."

BROXODENT est plus qu'une brosse à dents ordinaire!

Pourquoi ?

1. Parce que:
   Broxodent nettoie les dents et stimule les gencives en donnant 7,200 coups de brosse à chaque minute.
2. Parce que:
   Broxodent possède une tête suffisamment petite pour atteindre toutes les régions buccales, et que les poils Rilsan possèdent une extrémité arrondie afin d'éviter toute lésion des gencives ou de l'émail dentaire.
3. Parce que:
   Broxodent est mû à l'électricité, pour assurer en tout temps un brossage constant.
4. Parce que:
   Broxodent a été approuvé par l'Association canadienne de normalisation (CSA).
5. Parce que:
   avec Broxodent, vous recevez un coffret de plastique, six têtes de brosse et une garantie d'un an. Tout cela pour moins de $30.

Offrez Broxodent... on l'appréciera!



BROXODENT de SQUIBB

gufounier

Pauvre diable!

LA GÉHENNE — (De notre envoyé spécial). — Le diable est aux vaches ici depuis que le pape Paul VI a réaffirmé à Rome l'existence de Satan. Cette déclaration fait éclater au grand jour les profondes dissensions qui existent au sein des démons les plus influents.

C'est un secret de polichinelle, par exemple, que les relations entre le démon de la chair et le démon de midi ne cessent de se détériorer. Dans l'espoir évident de séduire une grande partie de la population, et pour réduire les disparités qui existaient entre le péché de la chair dans les villes et à la campagne, Lucifer a donné une importance grandissante au démon de la chair, mais l'expansion qu'a prise ce ministère s'est faite au détriment des autres, surtout de celui du démon de midi. Alors que ce dernier continuait de mettre en chantier des projets à long terme, selon un plan méthodique et traditionnel, le démon de la chair se lança à la diable dans toutes les directions, empiétant sur la juridiction de plusieurs de ses collègues. Les responsables du Jeu, de l'Envie, de la Jalousie et de la Vengeance perdirent chaque jour un peu plus d'influence, mais ils n'acceptent plus de passer pour de pauvres diables.

Sans museler officiellement ses partenaires, Lucifer n'en indiqua pas moins qu'il ne tolérait aucune indiscrétion et le démon de la Curiosité, jadis influent, se vit enlever son portefeuille. Quant à la politique économique de Lucifer, elle se solde par un fiasco. Plus personne ne vend son âme au diable. Quant au nouveau régime de libération conditionnelle instauré par l'avocat du diable, on prétend qu'il permet à trop de damnés de faire le diable à quatre.

Dans les circonstances, les démons ne sont pas enclins à pardonner à Lucifer que leur présence soit confirmée par le chef de l'opposition dans des discours publics. Après cette déclaration de Paul VI, on rapporte que Lucifer s'est contenté de dire: "Qu'il aille au diable!" Son attitude hautaine, que ses collègues avaient l'habitude de balayer négligemment d'un coup de queue, prend aujourd'hui une importance démesurée. L'opposition bienveillante de Jean XXIII avait donné naissance à ce comportement distant, mal indiqué devant les attaques du chef actuel de l'opposition.

Les sondages démontrent une nette baisse de la popularité des démons. Le pourcentage de ceux qui n'y croient plus s'est beaucoup accru. En 1969, la diminution des exorcismes du baptême aurait dû alerter Lucifer et l'inciter à accentuer la communication et l'information. Il ignora plutôt ces signes de danger et continua de mener une campagne discrète, prêtant une oreille attentive à quelques lieutenants comme le démon de la chair et ignorant les autres. Quelques malins vont jusqu'à rappeler que Lucifer "a déjà été de l'autre bord" et qu'il n'est pas un démon authentique.

Il n'y a pas si longtemps, sa popularité atteignait un sommet inégalé, surtout chez les jeunes. On ne pouvait faire un pas sans croiser des bandes complètes de partisans arborant avec fierté des *t-shirts Satan's choice* ou *Dare Devils*. Pendant qu'on nageait en pleine quiétude, l'opposition misait sur le virage à droite qu'elle avait décelé au sein du peuple. Ce sont les *Jesus Freaks* qui sont maintenant à la mode!

Lucifer a fait preuve d'excès de confiance et péché par orgueil.

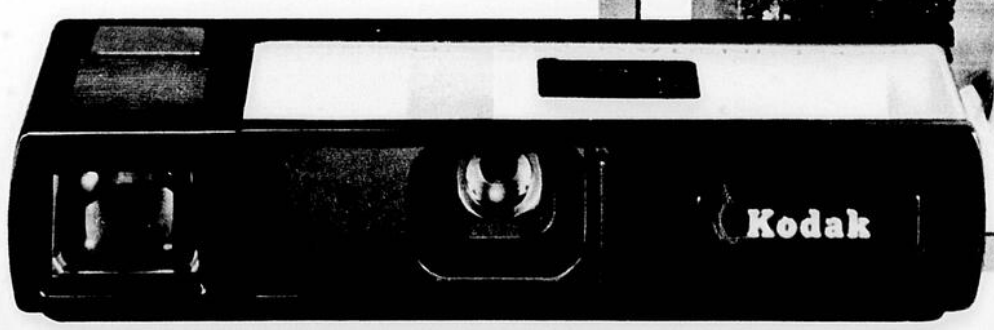
Paul VI a terminé son dernier discours en qualifiant Lucifer d'ennemi numéro un et de tentateur par excellence. C'est donc que l'opposition craint encore son pouvoir de séduction, redoute son astuce et le croit capable de retomber sur ses pieds fourchus. Mais pour y arriver, Lucifer aura fort à faire et tirera le diable par la queue. Il devra redonner de l'influence à quelques-uns de ses collègues qui manient des valeurs sûres, comme les sept péchés capitaux, et revenir à une politique plus traditionnelle.

Quoi qu'il en soit, Lucifer est dans l'eau bénite et son leadership sûrement remis en question. L'enfer aussi risque d'avoir un gouvernement minoritaire!

"Enfin, plein les yeux, plein les poches, avec les appareils Kodak pocket Instamatic."

Nouveaux appareils Kodak pocket Instamatic®

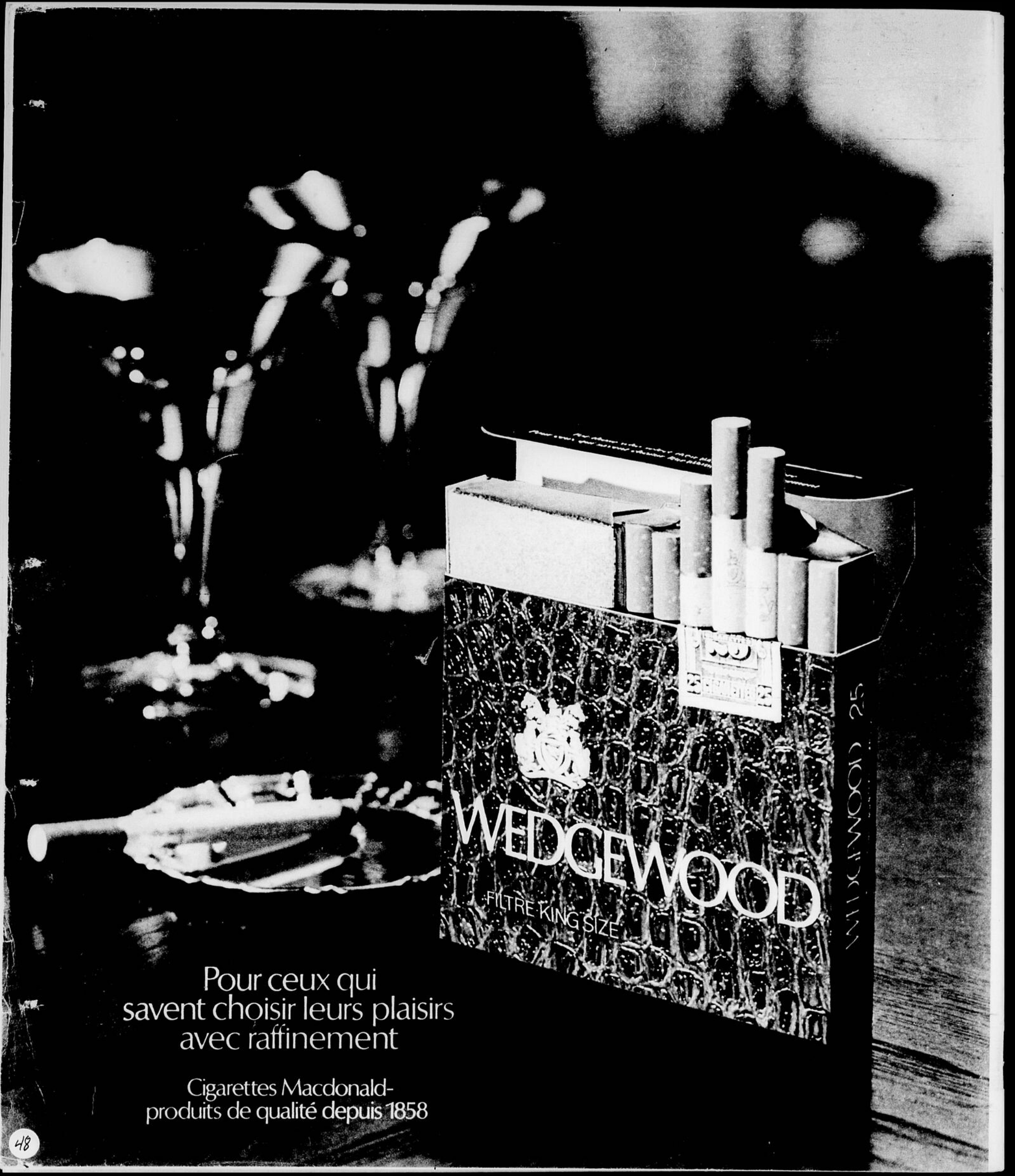
Les appareils Kodak pocket Instamatic, un cadeau de Noël que toute la famille empoche et qui passe de poche en poche. L'appareil Kodak pocket Instamatic est si petit et si léger—il pèse moins de six onces—qu'on peut le porter sur soi, partout, toujours...ou presque. Chargement par mini-cassette, grandes photos couleur de 3½ sur 4½ pouces, à l'intérieur (avec magicube) comme à l'extérieur. L'appareil, le nouveau film Kodacolor II et le magicube en coffret-cadeau. C'est tout nouveau! Cinq modèles, à compter de moins de $37. *Le prix peut changer sans préavis.*



Dimensions réelles

Demandez à votre fournisseur photo votre livret gratuit de suggestions pour Noël.

PORTE-BONHEUR de Noël Kodak



Pour ceux qui
savent choisir leurs plaisirs
avec raffinement

Cigarettes Macdonald-
produits de qualité depuis 1858